



Guerre en Ukraine : étude opérationnelle d'un conflit de haute intensité (premier volet)

Recherches & Documents

N°02/2023

Thibault Fouillet

Chargé de recherche, Fondation pour la recherche stratégique

Février 2023

www.frstrategie.org

FONDATION
pour la **RECHERCHE**
STRATÉGIQUE

SOMMAIRE

GUERRE EN UKRAINE : ETUDE OPERATIONNELLE D'UN CONFLIT DE HAUTE INTENSITE (PREMIER VOLET).....	5
INTRODUCTION	5
1. ETUDE OPERATIONNELLE ANTE BELLUM DES BELLIGERANTS : DOCTRINES, MOYENS ET OPTIONS STRATEGIQUES	8
1.1. L'Ukraine : un outil militaire renforcé fruit d'une doctrine aboutie	8
1.1.1. Le choc de 2014 et la refonte des forces armées ukrainiennes.....	8
1.1.2. Une maturité stratégique accélérée par l'aide occidentale.....	9
1.1.3. Une doctrine aboutie pour une stratégie claire : la défensive asymétrique en haute intensité	12
1.2. La Russie : une doctrine complète et éprouvée pour une armée en cours de modernisation	13
1.2.1. L'incontournable héritage soviétique.....	13
1.2.2. Une doctrine militaire complète et adaptée... ..	15
1.2.3. ...mais pénalisée par une armée en cours de modernisation	16
1.3. Etat des lieux des forces en présence et des options stratégiques : un schéma conflictuel limpide ?	19
2. LA « PREMIERE GUERRE D'UKRAINE » : L'OPERATION SPECIALE AVORTEE (24 FEVRIER – 22 MARS)	22
2.1. Dispositions stratégiques	22
2.1.1. La stratégie russe	22
2.1.2. La stratégie ukrainienne.....	24
2.1.3. Rapport de forces et analyse des dispositions prises	25
2.2. Schéma des opérations	25
2.2.1. La manœuvre russe.....	25
2.2.2. La manœuvre ukrainienne	28
2.3. Etude des déterminants tactiques	29
2.3.1. Actions aéroportées dans la profondeur et réponse ukrainienne.....	29
2.3.2. L'échec de la prise de Kharkiv, emblématique de l'erreur d'analyse stratégique russe	30

2.3.3.	L'inefficacité des frappes indirectes russes de décapitation en question.....	31
2.3.4.	La logistique, clé des succès et échecs des opérations russes.....	32
2.3.5.	La guerre de siège russe en question.....	32
2.3.6.	La défensive ukrainienne dans la profondeur et son impact sur le rythme de l'offensive russe.....	35
3.	LA « DEUXIEME GUERRE D'UKRAINE », UN CONFLIT CONVENTIONNEL DE HAUTE INTENSITE CIRCONSCRIT A L'EST (22 MARS- 24 AOUT).....	36
3.1.	Dispositions stratégiques.....	36
3.1.1.	La stratégie russe.....	36
3.1.2.	La stratégie ukrainienne.....	39
3.1.3.	Rapport de forces et analyse des décisions prises.....	41
3.2.	Schéma des opérations.....	42
3.2.1.	La manœuvre russe.....	42
3.2.2.	La manœuvre ukrainienne.....	45
3.3.	Etude des déterminants tactiques.....	47
3.3.1.	Décryptage de la contre-offensive ukrainienne.....	47
3.3.2.	L'artillerie, éternel dieu de la guerre.....	48
3.3.3.	Le franchissement : une opération tactique délicate mais indispensable.....	49
3.3.4.	Les combats urbains dans le Donbass : les cas de Lysychansk et Severodonetsk.....	51
3.4.	Bilan de l'offensive russe à l'Est et des raisons de son relatif échec.....	52
4.	CONCLUSION : ANATOMIE D'UNE GUERRE DE HAUTE INTENSITE, LES LEÇONS A CHAUD DU CONFLIT EN UKRAINE.....	54
4.1.	Une guerre pas si neuve.....	54
4.2.	...qui confirme les ruptures constatées dans l'art de la guerre.....	55
4.3.	...et livre avant tout des leçons politiques et grand-stratégiques.....	56

Guerre en Ukraine : étude opérationnelle d'un conflit de haute intensité (premier volet)

Introduction

« Alors que la puissance d'un pays ennemi ou de ses forces armées reposent apparemment sur ses ressources et effectifs, ceux-ci dépendent en réalité de la direction et du commandement, du moral de la troupe et de ses approvisionnements », Basil Liddell-Hart¹

Ces mots de Liddell-Hart portent une résonance particulière dans la lecture du conflit en Ukraine, pour lequel les pronostics initiaux décrivaient le plus souvent une armée russe omnipotente et qui, disposant de ressources et d'effectifs initiaux supérieurs à son homologue ukrainienne, allait par un coup de butoir emporter la décision. Pourtant, la direction du commandement et la résistance morale ukrainienne – bien plus fortes qu'attendu – ont permis d'équilibrer le rapport de forces et de déjouer les prévisions. Au-delà du constat, il s'agit de comprendre à la fois les origines de ce succès inattendu et les dynamiques opérationnelles qui ont amené à la situation actuelle. L'importance du traitement du conflit en Ukraine réside en particulier dans le retour de l'étude stratégique d'un conflit de haute intensité dans lequel est engagée une grande puissance sur le continent européen depuis la fin du second conflit mondial.

Par conflit de haute intensité, nous entendons ici la dimension militaire du phénomène définie par Elie Tenenbaum, soit « *la mise en œuvre des capacités militaires les plus avancées ou les plus puissantes – à l'exception probable des armes nucléaires que la nature même renvoie à l'intensité des enjeux politiques – et ce, même dans une perspective où les intérêts en jeu restaient limités et ne mobilisaient qu'une petite part des ressources nationales* »².

A cette dimension s'ajoute un autre élément qui structure ce travail, le choix de réaliser une étude exclusivement opérationnelle du conflit. Bien entendu, la guerre est le fruit de multiples variables qui déterminent sa conduite, son évolution et sa conclusion. L'Etat, dans un conflit, doit donc pouvoir organiser l'ensemble de ses moyens pour atteindre ses objectifs, c'est-à-dire mettre en œuvre une stratégie. Toutefois, puisque de nombreux domaines sont

¹ Basil Liddell-Hart, *Stratégie*, Tempus, 2007 (texte de 1954), p. 103.

² Elie Tenenbaum, Michel Pesqueur, « Les défis de la 'haute intensité' : enjeu stratégique ou capacitaire ? », *Revue Défense Nationale*, Les Cahiers de la RDN : La vision stratégique de l'armée de Terre, octobre 2020, pp. 11-17. Cette définition spécifique à la dimension opérationnelle correspond à notre objet d'étude sans entrer dans les débats théoriques entourant le concept et notamment sa nature politique ou conditionnelle. Ces éléments sont parfaitement décrits dans le document cité, mais ils ne sont pas l'enjeu du présent article.

mis en œuvre (diplomatie, économie, militaire...), ce à divers niveaux depuis les combats jusqu'aux questions politiques, une rationalisation est nécessaire pour définir les missions et ressources des divers acteurs.

La stratégie militaire, à savoir l'ensemble des opérations militaires dans leurs préparation, organisation et conduite, n'est ainsi que l'un des moyens de l'Etat dans le cadre d'un conflit, certes fondamental mais qui peut ne pas être prépondérant³.

Aussi, une lecture globale de la guerre fondée sur l'ensemble des domaines – telle que régulièrement réalisée à propos du conflit en Ukraine – entraîne un brouillage des données et la réduction du volet militaire à un rapport de forces brut quantitatif, conduisant souvent à deux biais préjudiciables pour l'analyse :

- ⇒ L'impossibilité pour l'acteur jugé le plus faible d'être efficace militairement et donc d'avoir une chance de vaincre, puisqu'il souffre d'un rapport de forces défavorable ;
- ⇒ Le déni de la pensée stratégique des acteurs (doctrine, vision de la guerre, organisation des forces) pour l'expression d'un simple rapport de forces sur les lignes de front, alors que la dynamique générale des opérations et des choix tactiques et stratégiques en est issue⁴.

Par conséquent, afin de conduire une étude pertinente des opérations, la stratégie militaire ne doit pas être confondue avec la posture sécuritaire d'un Etat dans les relations internationales ou ses ambitions géopolitiques qui sont de l'ordre de la stratégie totale. Bien que ces variables interagissent, la stratégie militaire est régie par ses caractéristiques propres que sont la mobilisation des forces armées et leur emploi dans les actions de combat. Ces dispositions sont formalisées dans la doctrine militaire, qui transcrit la pensée militaire d'un Etat et la traduit en prescriptions concrètes pour les armées afin de conduire des opérations à tous les niveaux (stratégique, opératique, tactique)⁵. L'analyse de la doctrine militaire d'un Etat livre ainsi l'organisation, les objectifs des forces, les capacités actuelles et en développement, le modèle d'opérations, la voie privilégiée des actions offensives et défensives, illustrant une synthèse entre les divers courants de pensée d'un Etat ainsi que les arbitrages capacitaires effectués. Sans être un outil prophétique, la doctrine permet donc de mieux entendre l'action militaire d'un belligérant ou du moins son intention (qui sera ensuite adaptée à la réalité de l'engagement).

Pour comprendre le volet militaire de la guerre en Ukraine, il apparaît ainsi indispensable d'en étudier la stratégie militaire et pour ce faire de caractériser les doctrines à l'œuvre et leurs applications opérationnelles stratégiques, opératiques et tactiques.

³ Deux exemples sont particulièrement parlants : la guerre de contre-insurrection, dans laquelle les opérations de combat sont limitées et secondaires dans l'atteinte de la victoire vis-à-vis du gain de l'adhésion des populations et de la stabilisation du pays ; ou encore la Guerre froide, conflit sans affrontement direct entre les deux blocs mais structuré par la compétition technologique et économique et les guerres par procuration.

⁴ En particulier pour l'acteur le plus faible à qui l'on refuse bien souvent la possibilité d'être à l'initiative et pertinent face au déficit quantitatif vis-à-vis de l'adversaire. Il suffit pour s'en convaincre de constater l'absence de publication sur la pensée stratégique et la doctrine ukrainiennes depuis le début du conflit quand bien même cinq documents récents ont été publiés par le ministère ukrainien de la Défense, dont deux en 2021.

⁵ Barry R. Posen, *The sources of military doctrine: France, Britain, and Germany between the world wars*, Cornell studies in military affairs, 1984, pp. 16-17.

En somme, cela revient à analyser particulièrement quatre éléments de cette guerre : la doctrine des belligérants, la stratégie militaire à chaque phase du conflit, les opérations et dynamiques opératives affiliées, enfin les déterminants tactiques majeurs qui en découlent. Ce n'est qu'à ce prix que pourra être réalisée une étude opérationnelle de cette guerre, indispensable pour comprendre la dynamique des opérations et les succès/échecs des belligérants.

L'étude est construite en débutant par une présentation de la doctrine et du modèle stratégique de chaque belligérant en amont du conflit comme guides de compréhension des actions entreprises à chaque phase. Ce prélude à l'analyse des opérations apparaît d'autant plus essentiel que la doctrine ukrainienne est très peu mentionnée et analysée dans la littérature spécialisée depuis le début du conflit, et que dans la même veine la doctrine russe est souvent présentée de manière incomplète, voire erronée⁶. Le lecteur saisira rapidement que la lecture de ces divers documents permet de dissiper un nombre important de « leçons et surprises » du conflit qui ont en réalité été pris en compte et conceptualisés de longue date par les belligérants⁷.

Par la suite, une analyse de chaque phase du conflit sera entreprise au prisme de l'influence doctrinale dans les opérations, et des trois niveaux opérationnels conjoints : les options stratégiques et choix opérés, les dynamiques opérationnelles et choix opératifs, et les déterminants et engagements tactiques majeurs avec explication de leurs résultats. Les phases ont été définies selon leur dynamique opérationnelle, c'est-à-dire le caractère des manœuvres mises en œuvre, dont le découpage – qui forme autant de parties de ce document – est le suivant :

- ⇒ Phase 1 : *l'opération spéciale avortée* construite en deux moments : la tentative de frappe de sidération et de guerre éclair (24-28 février) puis l'évolution des axes d'opérations vers la recherche de l'effondrement moral par la conquête globale (28 février-22 mars) ;
- ⇒ Phase 2 : *un conflit conventionnel de haute intensité* construit également en deux temps : les contre-offensives ukrainiennes et la réarticulation du dispositif russe (22 mars-17 avril) puis l'offensive à l'Est en tant qu'augmentation de l'intensité tactique par la réduction des ambitions stratégiques (18 avril-24 août).

Avant d'entrer dans le cœur de l'étude, deux limites méthodologiques essentielles sont à prendre en compte pour apprécier ce travail.

En premier lieu, l'analyse est limitée temporellement en étant arbitrairement arrêtée au 24 août 2022, date anniversaire des six mois du début effectif du conflit et période de l'inversion de l'initiative avec par la suite le début des contre-offensives ukrainiennes d'ampleur. Elle ne prend donc pas en compte (ou partiellement) les éléments survenus ulté-

⁶ Le recours quasi permanent à la « Doctrine Guerassimov », alors que, comme nous le verrons, elle ne constitue pas une réelle doctrine et qu'elle est en outre une vision prospective de long terme qui ne s'applique pas au conflit, est l'archétype de cette présentation fallacieuse de la pensée stratégique russe.

⁷ Certains éléments doctrinaux présentés dans cette partie sont similaires à ceux exposés dans la publication suivante : Thibault Fouillet, « L'importance de la doctrine : décryptage de la stratégie militaire dans la guerre en Ukraine », *DSI*, hors-série n° 85, août-septembre 2022.

rieurement, ce pour des raisons pratiques, afin d'avoir un recul suffisant pour conduire une analyse en profondeur, impossible dans le cadre d'un commentaire de l'action immédiate⁸.

En second lieu, l'ensemble des éléments pris en compte et présentés dans cette étude sont le fruit des sources ouvertes disponibles, qui ne permettent à l'heure actuelle qu'une vue très fragmentaire des opérations pour un conflit en cours dont le recul historique est faible. Ainsi, le travail présenté ne prétend pas à l'exhaustivité, mais bien à la formulation d'une étude opérationnelle globale.

1. Étude opérationnelle *ante bellum* des belligérants : doctrines, moyens et options stratégiques

1.1. L'Ukraine : un outil militaire renforcé fruit d'une doctrine aboutie

1.1.1. Le choc de 2014 et la refonte des forces armées ukrainiennes

La prise de la Crimée et les combats menés dans le Donbass en 2014 constituent une surprise stratégique pour les forces ukrainiennes qui se trouvent dépassées au plan stratégique, dans l'incapacité à contrer les actions hybrides conduites, et au plan opérationnel par la puissance des feux indirects russes, qui causent des pertes majeures dans les unités motorisées. Bien qu'un effondrement total ne soit pas constaté et que des contre-offensives victorieuses soient conduites (la reprise de Marioupol par le bataillon Azov étant la plus spectaculaire), elles s'avèrent insuffisantes pour inverser le cours des événements. La défaite opérationnelle apparaît nette et renvoie les forces ukrainiennes au constat de leur impuissance.

Ce choc, bien que brutal n'en est pas moins salutaire sur le long terme puisqu'il impose une réaction d'ampleur du gouvernement, qui amorce une refonte intégrale des forces. Pour ce faire, un double mouvement de réformes internes (mesures anti-corruption, création d'unités, réorientation doctrinale) et de recours à l'aide occidentale est effectué. Dans le second cas, il s'agit avant tout d'une reprise des normes OTAN comme objectif de modernisation des forces et de développement technologique par achats sur étagères⁹. L'assistance des pays voisins est pour sa part centrée sur la formation des unités et la transmission des concepts doctrinaux, la Pologne et la Lituanie en tête au sein du LITPOLUKRBRIG, un bataillon commun tripartite¹⁰. Aussi, les forces ukrainiennes acquièrent progressivement une maîtrise interarmes et opérationnelle sans commune mesure avec celle de 2014, la maîtrise tactique étant renforcée par les retours d'expérience constants des opérations à l'Est qui ne cessent jamais réellement jusqu'au déclenchement de la guerre le 24 février 2022¹¹.

⁸ La suite du conflit fera ainsi l'objet d'une étude ultérieure.

⁹ La politique d'acquisition de drones de combat date par exemple d'une commande massive de TB2 en 2018 (185 systèmes), développant un champ capacitaire totalement absent en 2014 : Ministry of Defense of Ukraine, *White Book 2019-2020*, Kiev, 2021, p. 48.

¹⁰ LITPOLUKRBRIG, « The Grand Hetman Kostiantyn Ostorgski Lithuanian-Polish-Ukrainian Brigade », litpolukrbrig.mil.pl, 2022.

¹¹ Robert Tomasik, « Territorial defense forces in hybrid warfare in the light of experience of the conflict in Ukraine », *Scientific journal of the Military University of land forces (Poland)*, vol. 54, n° 1, p. 90.

Des réformes conduites en réaction à la surprise stratégique de 2014, l'armée ukrainienne sort donc métamorphosée lors du déclenchement du conflit en 2022. Ce constat, à rebours de la plupart des analyses au début de la guerre, permet d'éclairer en partie la résistance ukrainienne et l'impossibilité pour la Russie de conduire une opération éclair d'effondrement de l'adversaire. Toutefois, elle doit autant si ce n'est plus à la maturité doctrinale acquise progressivement par l'Ukraine, lui permettant de développer un modèle stratégique cohérent et efficace.

1.1.2. Une maturité stratégique accélérée par l'aide occidentale

L'aide occidentale décrite *supra* est un maillon essentiel de la maturité doctrinale acquise par l'Ukraine, dans ses modalités (la reprise de concepts lituaniens et polonais étant sans équivoque) comme dans sa complétude. Elle a ainsi joué comme un accélérateur de la formation des unités et des états-majors, valorisée d'ailleurs officiellement par l'Ukraine¹². La rapidité de mise en œuvre du nouveau schéma stratégique et son niveau de maîtrise sont donc en grande partie le fruit de l'assistance militaire internationale *ante bellum*. Toutefois il ne faut pas pour autant nier le travail de pensée stratégique réalisé par l'Ukraine, qui aurait même sans aide occidentale porté ses fruits dans les concepts développés et la modernisation des forces, entamée dès 2014¹³, bien que sa maturité aurait été plus tardive puisque ne profitant pas des savoir-faire occidentaux. La doctrine ukrainienne actuelle est ainsi constituée de cinq documents stratégiques qui peuvent être rassemblés en deux catégories :

⇒ la refondation d'une pensée stratégique : 2014-2016

⇒ l'atteinte de la maturité stratégique : 2020-2021.

Le premier volet de la doctrine ukrainienne, construit immédiatement après l'annexion de la Crimée, entend répondre en urgence aux failles de l'armée pour développer sous quatre ans un modèle adapté à la défense du territoire national. Deux documents sont produits en ce sens : la « Doctrine militaire de l'Ukraine » en 2015¹⁴ suivie du « Bulletin stratégique de l'Ukraine » en 2016¹⁵.

Ils viennent définir un ensemble de scénarios de court terme avec comme menace la plus probable une invasion générale du territoire par les forces russes (au-delà du conflit limité qui se déroule de manière continue dans le Donbass) pour laquelle il faut développer des capacités défensives suffisantes afin d'éviter l'effondrement et l'annexion du pays¹⁶. Pour ce faire, un concept central est défini, la notion de *Total Defense*, reprise directe de la doctrine

¹² En particulier dans le cadre du « partenariat spécial » avec l'OTAN : Présidence de l'Ukraine, *Décret du président de l'Ukraine sur le « Bulletin stratégique de l'Ukraine »*, 20 mai 2016, president.gov.ua.

¹³ L'achat de systèmes non occidentaux comme les drones turcs (formalisé en 2019 par la commande de TB2) exprime un bon exemple de cette volonté stratégique ukrainienne indépendante qui, bien que reposant massivement sur l'aide occidentale, ne s'y réduit pas. L'offre turque s'inscrit ainsi dans un choix de diversification des capacités par le biais d'accords bilatéraux avec comme critère fondamental l'immédiate disponibilité des systèmes, ce qui a conduit à préférer les TB2 à des offres concurrentes européennes ou américaines.

¹⁴ Présidence de l'Ukraine, *Doctrine militaire de l'Ukraine du 24 septembre 2015*, publiée le 27 mars 2021, zakon.rada.gov.ua.

¹⁵ Présidence de l'Ukraine, *Décret du président de l'Ukraine sur le « Bulletin stratégique de l'Ukraine »*, 20 mai 2016, president.gov.ua.

¹⁶ Présidence de l'Ukraine, *Doctrine militaire de l'Ukraine du 24 septembre 2015*, *op. cit.*, point n° 11.

lituanienne, qui consiste en la mobilisation de toutes les capacités politiques, économiques, militaires et sociales, pour la défense de la nation¹⁷. Les capacités conventionnelles doivent être modernisées et renforcées pour conduire une telle défense, qui sera complétée par la mobilisation de la communauté internationale afin d'isoler la Russie et d'obtenir une assistance logistique. Un projet global de résilience est également mis en œuvre avec la délocalisation des industries critiques à l'ouest (réalisée seulement en partie) et le développement des forces vers une structure tripartite de défense conventionnelle en profondeur, de résistance ferme dans les zones urbaines par les forces territoriales, et de mobilisation de la population pour un apport logistique et pour équilibrer le rapport de forces¹⁸. Au plan capacitaire, l'aide otanienne dans la formation permet de lancer des programmes clés comme la création d'un réseau national de télécommunications pour disposer d'un ISR redondant sur l'ensemble du territoire, la mise en œuvre d'unités de cyberdéfense et une décentralisation du commandement pour des actions plus flexibles (réalisé en partie seulement)¹⁹.

Bien que partielle et largement incomplète, du fait d'une ambition capacitaire trop élevée qui ne permet pas l'atteinte des objectifs fixés à échéance (2019)²⁰, cette refonte doctrinale permet de poser les bases de la vision stratégique nationale et sous-tend les dynamiques nécessaires à une défense efficace contre l'invasion russe. Ces éléments sont alors complétés et renforcés par le second temps doctrinal ukrainien que sont les années 2020-2021. Trois documents sont produits qui viennent caractériser les forces armées et la stratégie ukrainiennes telles qu'elles sont mises en œuvre à partir du 24 février 2022 : le « Livre blanc de la défense 2019-2020 »²¹, la « Stratégie de sécurité militaire et de défense globale de l'Ukraine »²², et le « Bulletin stratégique de défense de l'Ukraine » de 2021²³. Afin de définir ces nouvelles orientations stratégiques, est d'abord réalisé un bilan des accomplissements réalisés entre 2015 et 2019 qui pointe certes une remise à niveau de l'armée ukrainienne mais également le manque toujours criant de matériels modernes et de capacités de renseignement stratégique. Pour faire face à ce trou capacitaire, un approfondissement des investissements est donc planifié, accompagné d'une adaptation de la vision stratégique aux moyens disponibles, avec le dogme de la mobilité stratégique qui doit rendre possible une concentration des efforts au bon endroit pour produire des effets sur les forces offensives ennemies puis se disperser pour éviter la riposte²⁴. La décentralisation des forces devient dès lors un élément essentiel reposant sur la mise en œuvre de systèmes de communication redondants permettant de basculer dans une logique de guerre réseau-centrée²⁵. L'autonomie des forces ainsi obtenue jusqu'au groupe de combat offre une capacité défensive décuplée puisque conduite dans la profondeur par la mise en œuvre à la fois de poches de résistance et d'actions hybrides (sabotages, coups de main, raids) sur les arrières de

¹⁷ *Ibid.*, point n° 30.

¹⁸ *Ibid.*, point n° 32.

¹⁹ Présidence de l'Ukraine, *Décret du président de l'Ukraine sur le « Bulletin stratégique de l'Ukraine »*, *op. cit.*

²⁰ Selon le ministère ukrainien de la Défense, 87 % des réformes prévues sont mises en œuvre à cette date : Ministry of Defense of Ukraine, *White Book 2019-2020*, Kiev, 2021, p. 10.

²¹ *Ibid.*

²² Présidence de l'Ukraine, *Stratégie de sécurité militaire et défense globale de l'Ukraine*, 25 mars 2021, president.gov.ua.

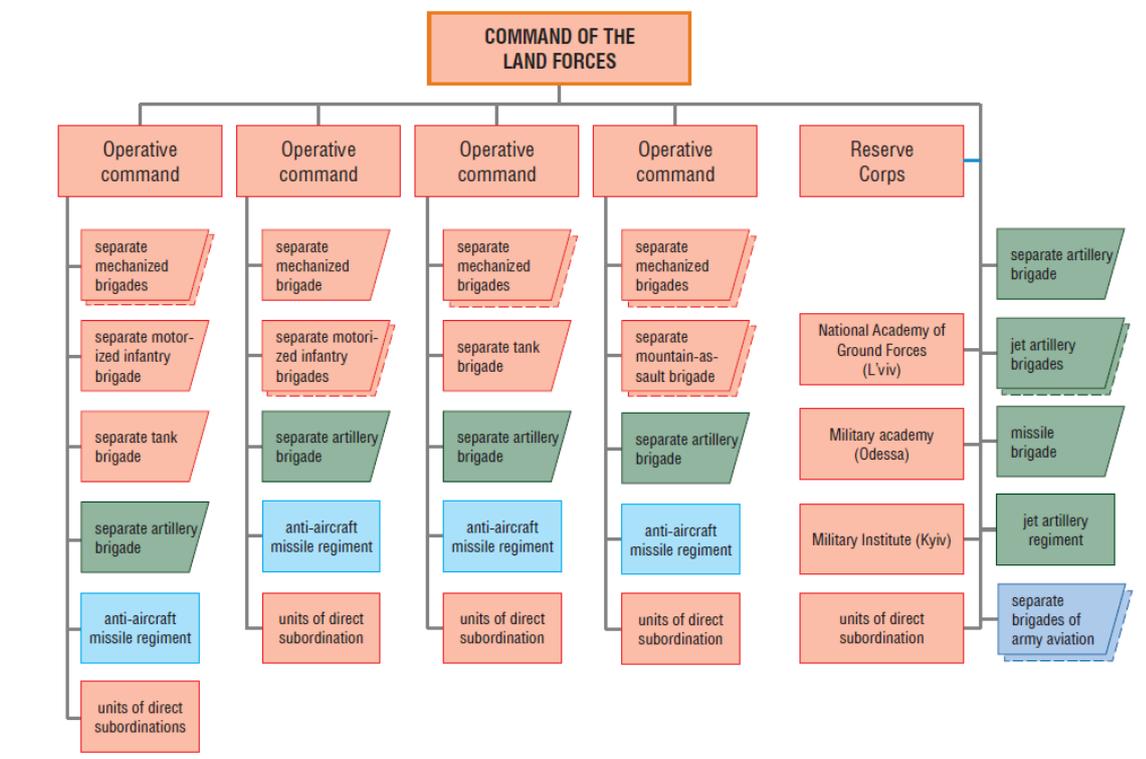
²³ Présidence de l'Ukraine, *Bulletin stratégique de défense de l'Ukraine*, 17 septembre 2021, president.gov.ua.

²⁴ *Ibid.*, point n° 3.3.

²⁵ *Ibid.*, point n° 3.8.

l'ennemi – en particulier ses lignes logistiques. Dans la même logique, afin de disposer de capacités de feux indirects efficaces malgré une supériorité ennemie reconnue en termes de lanceurs et de maîtrise aérienne (la recherche de la parité n'étant ni souhaitable, ni atteignable²⁶), le complexe reconnaissance-frappes est modernisé et massifié par le basculement dans une logique dronisée entraînant des concentrations plus efficaces. Le drone agissant à la fois comme moyen de détection pour les frappes d'artillerie classiques et comme capacité de frappe par le recours aux engins tactiques, comme le système TB2. La montée en compétence des forces est assurée par la mise en place d'un *Joint Forces Operations* dédié à la formation de groupes spécialisés composés de forces conventionnelles et de forces de défense territoriale pour conduire la défensive à l'Est et développer leurs compétences tactiques inter-armes. Au plan organisationnel, une logique plus souple est également adoptée selon un modèle de brigades constituées disposant de supports logistiques et appuis dédiés permettant des opérations autonomes adaptées à une logique stratégique décentralisée.

Chart 5. Structure and composition of Ground Forces of the Armed Forces



Source : Ministry of Defense of Ukraine, *White Book 2019-2020*, Kiev, 2021, p. 174

En outre, une réelle maturité opérationnelle est développée par le biais d'exercices constants de niveau état-major pour anticiper une opération défensive de haute intensité. Les plus notables étant ceux de « combat tactique défensif en condition de supériorité aérienne ennemie et d'une infériorité des capacités conventionnelles dans la zone d'opérations », et des « *Cossack Will* » centrés sur la conduite de contre-offensives limitées dans les conditions d'un usage massif par l'ennemi de missiles, frappes aériennes et guerre électronique²⁷. En somme, l'armée ukrainienne s'est massivement préparée aux conditions de l'invasion qui

²⁶ Présidence de l'Ukraine, *Stratégie de sécurité militaire et défense globale de l'Ukraine*, op. cit.

²⁷ Ministry of Defense of Ukraine, *White Book 2019-2020*, op. cit., pp. 63-66.

sera conduite par la Russie à partir du 24 février 2022, évitant une surprise stratégique et disposant surtout d'une capacité de résistance sans commune mesure avec celle qui était la sienne en 2014²⁸.

COMBAT TRAINING OF THE TROOPS (FORCES) UNITS

Table 3. Mechanized, armoured troops of the Land Forces

Events	2019			2020		
	Planned	Conducted	Compl.in%	Planned	Conducted	Compl.in%
Brigade tactical exercises	4	4	100	4	4	100
Battalion tactical exercises	189	158	83	208	208	100
Company tactical exercises	567	516	91	624	624	100
Platoon live fire exercises	1497	1581	100	1497	1581	100
Squad live fire exercises	4492	4492	100	4492	4492	100
Tank live fire exercises	602	592	98	610	610	100
IFV (APC) live fire exercises	1891	1891	100	1750	1750	100
Small arms live fire exercises	6976	6976	100	6900	6900	100
Tank driving	610	610	100	610	610	100
Combat vehicle driving	1794	1794	100	1594	1594	100
Vehicle driving	1763	1763	100	1796	1796	100
Parachute jumping	3908	3908	100	3950	3950	100

Source : Ministry of Defense of Ukraine, *White Book 2019-2020*, Kiev, 2021, p. 182

1.1.3. Une doctrine aboutie pour une stratégie claire : la défensive asymétrique en haute intensité

Ainsi, la lecture de la doctrine ukrainienne offre un constat sans appel de refonte capacitaire et doctrinale. Si le processus a bénéficié d'une accélération grâce à l'aide occidentale et a mis plus de cinq ans à se mettre en place, il est cohérent et surtout adapté aux conditions de la guerre probable, à savoir une invasion russe. Les moyens disponibles permettent la mise en œuvre d'une stratégie de défensive asymétrique en haute intensité – asymétrique parce que le rapport de forces technologique et opérationnel ne peut être comblé et impose donc de résister à l'assaut adverse. L'offensive n'apparaît en effet pas comme une solution envisageable du fait du manque à cette époque des systèmes indispensables à sa réalisation (chars lourds et véhicules blindés de combat d'infanterie en masse, artillerie de longue portée...). Pour ce faire, l'Ukraine compte sur une action en trois points : une défensive élastique dans la profondeur par ses forces conventionnelles pour absorber l'offensive russe par la multiplication des poches de résistance et la menace constante sur ses arrières (renforcée par des actions hybrides locales) ; une défensive ferme des zones urbaines utilisées en tant qu'égalisateur de puissance afin d'équilibrer localement le rapport de forces (mobilisant largement les forces de défense territoriale) ; et une mobilisation de la population pour la complication de la conquête ennemie au travers d'une désobéissance passive et son apport

²⁸ Cela relativise également la « surprise » de la résistance ukrainienne à l'invasion fréquemment relevée dans les analyses sur le conflit. Les forces ukrainiennes étaient préparées pour ce conflit dont les modalités avaient été anticipées, renforçant d'autant leurs capacités de résilience.

pour la guerre hybride (cf. hackers ukrainiens et actions de communication et de mobilisation de la communauté internationale)²⁹.

Ce modèle stratégique est permis par le recours à des opérations décentralisées (avec une logique par zones de défense), développant la résilience aux frappes de décapitation du commandement ou de paralysie des communications³⁰. L'acquisition de nouvelles capacités (drones, C2, cyber, stocks de munitions), la mobilisation de l'assistance militaire internationale, et l'entraînement constant aux scénarios et modalités tactiques de l'invasion russe, permettent enfin de disposer d'une capacité de résistance réelle offrant une adéquation entre ambitions stratégiques et capacités opérationnelles.

L'armée ukrainienne du 24 février 2022 n'est plus celle de 2014, elle est préparée malgré la relative faiblesse de ses moyens³¹ à une guerre défensive globale contre une invasion russe, autant au plan doctrinal que capacitaire et opérationnel. Elle dispose donc d'une capacité de résistance notable, peu susceptible de connaître une nouvelle surprise stratégique.

1.2. La Russie : une doctrine complète et éprouvée pour une armée en cours de modernisation

1.2.1. L'incontournable héritage soviétique

L'on ne peut traiter avec exactitude de la doctrine militaire russe sans prendre en compte le passé soviétique, qui vient, malgré les évolutions ultérieures, définir les grandes tendances opérationnelles de cet Etat. Cette conception doctrinale s'inscrit dans l'extrapolation de la vision opérative élaborée par les premiers penseurs soviétiques (Svetchine, Frounzé)³² et de l'expérience de la « Grande Guerre Patriotique » de 1941-1945.

Ainsi, l'offensive est conçue comme le seul moyen d'obtenir la décision, la défensive n'étant que transitoire ou secondaire³³. Pour ce faire, les feux sont la clé des opérations, permettant de surclasser l'adversaire et d'obtenir la supériorité locale nécessaire à la conduite des opérations en profondeur³⁴. Celles-ci procèdent par une percée des forces blindées et mécanisées agissant en surprise et sur des fronts non continus, appuyée par des feux indirects massifs pour modeler le champ de bataille et réduire le potentiel de manœuvre ennemi. Une fois la percée obtenue, une exploitation immédiate dans la profondeur doit être réalisée pour

²⁹ Maciej Zaniewicz, *Ukraine's new military security strategy*, The Polish Institute of International Affairs, mai 2021.

³⁰ Présidence de l'Ukraine, *Stratégie de sécurité militaire et défense globale de l'Ukraine*, op. cit., partie III.

³¹ Souvent décriée par ailleurs par les observateurs et experts ukrainiens eux-mêmes. Cependant, si elle était effectivement incomplète en termes de capacités, le modèle d'opérations ukrainien était au moins adapté au plan doctrinal et de planification, décuplant sa capacité de résistance et privant ainsi les Russes de l'effet de surprise stratégique (un point essentiel à leur succès, voir *infra*).

³² En particulier sur l'ouvrage : Aleksandr A. Svechin, *Strategy*, East View, 1992 (texte de 1927).

³³ Elle suivra alors la même logique que les opérations offensives décrites (double échelonnement, centralité des feux), et reposera sur un équilibre entre défense élastique dans la profondeur et défense ferme des points clés. Elle sert soit à épuiser l'ennemi pour rééquilibrer le rapport de forces, soit à fixer l'adversaire sur un front secondaire pour avancer sur le front principal.

³⁴ Traduction et diffusion des documents doctrinaux soviétiques (US Army), *FM 100-2-1: The Soviet army, operations and tactics*, juillet 1984.

maintenir une pression continue sur l'adversaire et atteindre ses centres de gravité stratégiques afin de le conduire à l'effondrement.

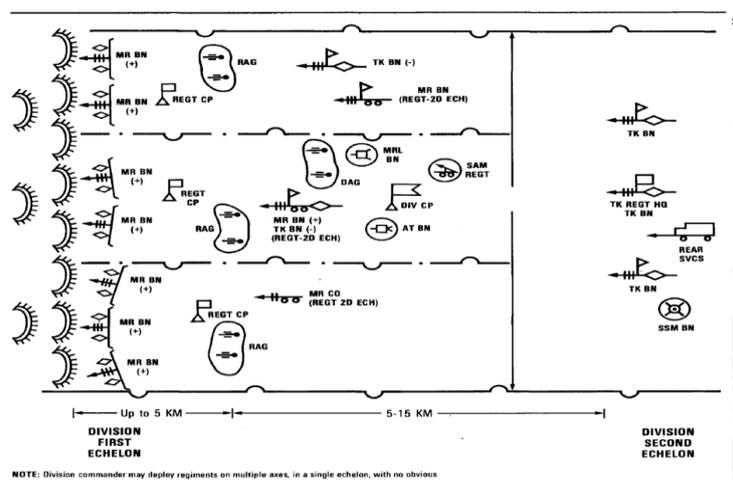
Le modèle stratégique est ainsi conçu en deux temps :

- ⇒ une frappe initiale foudroyante et massive des forces aériennes et des missiles terrestres pour opérer des effets dans la profondeur stratégique (choc et effroi) décapitant l'ennemi et laissant sa défense paralysée (même au prix de fortes pertes parmi les forces aériennes) ;
- ⇒ puis une offensive terrestre fondée sur le modèle des opérations en profondeur visant à percer la défense adverse et à exploiter immédiatement le succès jusqu'à la profondeur stratégique et les arrières de l'ennemi par une pression permanente et la simultanéité des engagements.

Dans les deux cas, le modèle repose sur des présupposés opérationnels indépassables pour garantir les effets et donc le succès : une ligne logistique redondante et continue pour permettre un emploi massif des feux indirects et suivre le rythme de l'offensive au fil de sa pénétration dans la profondeur ; des unités entraînées et coordonnées au niveau interarmes et interarmées pour conduire les opérations de percée dans la profondeur ; une opération initiale profitant de la surprise pour réaliser la percée et favoriser la paralysie du système ennemi.

Au plan tactique et opérationnel, ces considérations imposent une structure en deux échelons successifs, l'un dédié à la percée et l'autre à l'exploitation, sans quoi l'action continue dans la profondeur n'est pas possible. Ainsi, comme le schéma ci-dessous l'illustre, le premier échelon est celui qui confronte la ligne ennemie et provoque la percée, qui est par la suite exploitée immédiatement par le second échelon.

SCHEMA N° 1 : PLAN TYPIQUE D'ATTAQUE D'UNE DIVISION MOTORISEE SOVIETIQUE, SELON UNE STRUCTURE EN DEUX ECHELONS

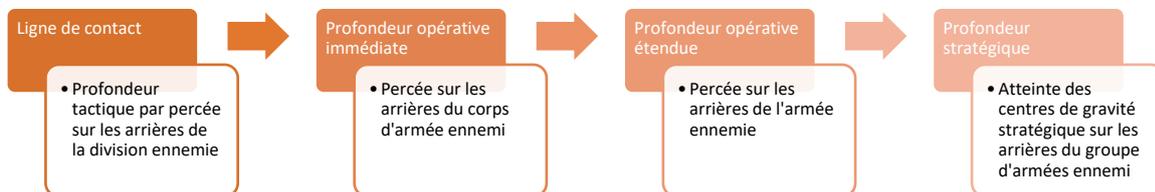


Source : US Army, *FM 100-2-1: The Soviet army, operations and tactics*, juillet 1984, p. 72

Au niveau opératif la même logique est mise en œuvre, avec le premier échelon qui perce la profondeur tactique et qui use du second échelon pour étendre la profondeur à des objectifs opératifs ou qui, en cas de résistance ennemie trop importante, vient renforcer le premier échelon pour assurer la percée. Dans tous les cas, les Soviétiques ne jugent possible l'action offensive qu'avec un rapport de forces favorable de 3 pour 1 en terme d'hommes, d'artillerie et de capacités blindées et aériennes³⁵.

Dans l'idéal, la progression soviétique est construite sur une avancée continue de l'ordre de 50km par jour au minimum permettant d'entraîner en peu de temps l'effondrement ennemi par l'atteinte de ses centres de gravité dans la profondeur stratégique. L'échelonnement et la recherche de l'avancée dans la profondeur étant définis en *bottom up* depuis la percée tactique jusqu'au succès stratégique³⁶.

SCHEMA N° 2 : LES OPERATION DANS LA PROFONDEUR : VISION ARCHETYPALE



Cette présentation succincte de l'édifice doctrinal soviétique (qui nécessiterait un travail spécifique) offre de nombreuses clés de lecture des opérations conduites en Ukraine, que ce soit dans la volonté d'une opération initiale de décapitation puis d'une offensive globale en fronts non continus recherchant la prise de gains stratégiques (villes) pour conduire à l'effondrement moral de l'adversaire, ou dans les procédés tactiques et opératifs reposant sur la concentration d'artillerie pour obtenir la décision en soutenant la manœuvre blindée. Elle ne suffit cependant pas, et nécessite une lecture attentive des productions russes ultérieures afin d'entendre dans son intégralité la vision opérationnelle russe dans le conflit ukrainien.

1.2.2. Une doctrine militaire complète et adaptée...

Les évolutions doctrinales de l'armée russe émergent des réformes organisationnelles et capacitaires conduites à la fin des années 2000 pour assurer la modernisation et la professionnalisation des forces. Si le modèle des opérations en profondeur et la vision de l'organisation échelonnée sont maintenus, de nouveaux éléments opérationnels sont à prendre en compte. Le premier d'entre eux, largement issu de la réforme engagée en 2008, réside dans la constitution des BTG (*Bataillon Tactical Groups*), structure interarmes par nature³⁷. La refonte organisationnelle ainsi conduite doit permettre, par l'abandon de la structure divisionnaire, de constituer des éléments de manœuvre intégrés, par essence plus agiles et plus professionnels.

³⁵ *Ibid.*, p. 20.

³⁶ *Ibid.*, p. 45.

³⁷ Mårk Takács, *Short study: describing the major features of the Russian battalion tactical group*, Academies and applied research in military and public management science (Budapest), vol. 20, n° 2, 2021, pp. 49-65.

La seconde étape de réforme de l'armée russe, mise en œuvre en 2012, bien que réintroduisant progressivement le niveau divisionnaire, garde la brigade comme élément principal de manœuvre construit sur l'emploi des BTG en tant que pion tactique.

Il convient toutefois de noter une différence fondamentale avec la doctrine soviétique : dans la vision russe, le char est l'élément principal de contact qui provoque la percée exploitée et soutenue par les éléments mécanisés³⁸. Une masse importante de blindés est donc nécessaire, et explique en partie les pertes élevées de ces systèmes constatées durant le conflit en Ukraine, le fer de lance blindé étant celui qui se heurte aux poches de résistance les plus denses avec un risque de destruction forcément accru. Ce choix, qui s'éloigne de la manœuvre soviétique, qui était avant tout celle de l'infanterie motorisée appuyée par les blindés, est déterminé par la puissance de feu et la résilience des systèmes blindés permettant de compenser la baisse du volume de soldats disponibles du fait de la professionnalisation progressive des forces.

En outre, la manœuvre des feux (centralité des effets à atteindre reposant sur les feux indirects plutôt que sur l'avancée des troupes de contact) devient désormais réellement cardinale et oriente de ce fait de manière décisive la conduite des opérations :

- ⇒ au niveau stratégique, par l'abandon des opérations de grande ampleur pour des actions limitées et fondées sur la dislocation de l'ennemi par la création d'un effet « choc et effroi »³⁹;
- ⇒ aux niveaux tactique et opératif, par le retour à une bataille méthodique de planification des feux devant produire en phase initiale l'effet majeur, puis qui est exploitée par l'emploi en masse d'unités blindées⁴⁰. Avec ce modèle le feu devient donc l'élément de la décision indispensable à la percée, et non plus simplement une fonction d'appui (même majeure).

La doctrine opérationnelle russe est par conséquent fondée sur la mise en œuvre des opérations dans la profondeur en deux phases (recherche de la dislocation par choc et effroi initial par feux indirects sur les centres de gravité puis percée mécanisée) qui repose sur l'échelonnement des forces pour une progression continue. Elle s'adapte toutefois aux évolutions capacitaires pour faire des feux le cœur de la décision, permettant la percée par les blindés comme éléments de contact et l'exploitation successive dans la profondeur jusqu'aux centres de gravité ennemis.

1.2.3. ...mais pénalisée par une armée en cours de modernisation

Le modèle doctrinal russe est ainsi complet, cohérent et abouti. Il souffre toutefois dans sa mise en œuvre au début du conflit ukrainien d'une structure de force en cours de modernisation qui présente des lacunes opérationnelles notables, minorant la capacité d'accomplissement du modèle stratégique défini.

³⁸ *Ibid.*, p. 137.

³⁹ Vision très proche de la doctrine occidentale et largement issue de l'étude de la guerre du Golfe et de l'emploi de cette dimension par les forces américaines (notamment aériennes).

⁴⁰ Et non l'inverse comme cela était le cas pour la manœuvre soviétique.

En effet, malgré les annonces réalisées en 2013 pour franchir une nouvelle étape par l'adaptation aux guerres « nouvelle génération » décrites par le général Guerassimov dans ses prises de parole à l'Académie des sciences militaires russes, il ne s'agissait pas – contrairement à l'interprétation commune – d'exprimer une doctrine militaire en tant que telle, mais bien de discours d'orientation générale des investissements et des opérations futures⁴¹. Ils introduisent alors de nombreuses évolutions souhaitées des forces russes pour s'adapter aux transformations de la conflictualité : opérations réseau-centrées intégrales ; masses d'UAV⁴² pour créer de la saturation tactique ; modernisation des feux dans la profondeur (mise en réseau des effecteurs et des capteurs, modernisation de l'aviation et des frappes navales), etc.

Toutefois, et c'est là le point capital, ces évolutions capacitaires de l'armée russe ne sont prévues pour entrer en vigueur, selon le discours de Guerassimov qu'en... 2040 au mieux⁴³ ! L'armée russe déployée le 24 février 2022 n'est donc pas celle de la doctrine Guerassimov comme de nombreux commentateurs l'ont laissé entendre⁴⁴, mais bien celle du modèle du début des années 2000 : adaptation des préceptes soviétiques et mise en œuvre avec les capacités issues de la réforme de 2008 et les quelques programmes arrivés à échéance depuis (dont la numérisation du soldat : programme STRELETS, proche du modèle français FELIN, et des chars T-90).

Les lacunes capacitaires fondamentales n'ont de ce fait pas pu être comblées et pèsent sur l'efficacité opérationnelle russe, en particulier en trois points clairement identifiés par les Russes eux-mêmes⁴⁵ :

- ⇒ la disparité de l'efficacité tactique des unités : du fait de la professionnalisation qui, usant d'un modèle mixte, ne permet pas un rendement maximal, avec, même au sein des BTG de contact, une perte d'efficacité tactique.
- ⇒ une insuffisance des capacités de C2, en particulier du fait d'un manque de moyens de communication modernes et d'une rigidité du commandement, qui conduisent à une paralysie tactique ou à l'usage de moyens non protégés exposant les unités à des interceptions de communication diminuant d'autant leur efficacité tactique.
- ⇒ la faiblesse des moyens logistiques, qui est une problématique capacitaire et organisationnelle. Au plan capacitaire, la dépendance de la logistique russe aux chemins de

⁴¹ Pour une étude détaillée de cette confusion et du contenu complet de ces prises de position du général Guerassimov, se référer à : Thibault Fouillet, *Le concept russe de « guerre nouvelle génération » du Général Guerassimov : quelle exploitation pour l'armée de Terre ?*, Observatoire armée de Terre 2035, année 3, note n° 1, 2019.

⁴² *Unmanned Aerial Vehicles* : ensemble des drones et engins aériens automatisés et autonomes.

⁴³ Échéance qui sera d'ailleurs très certainement repoussée de fait puisque le coût de la guerre en Ukraine pèsera sur le budget de la défense, qui devra remplacer les systèmes perdus, dédiant moins de fonds à la modernisation et ralentissant d'autant l'accomplissement des programmes (sans compter les difficultés d'approvisionnement, notamment des semi-conducteurs, du fait des sanctions internationales).

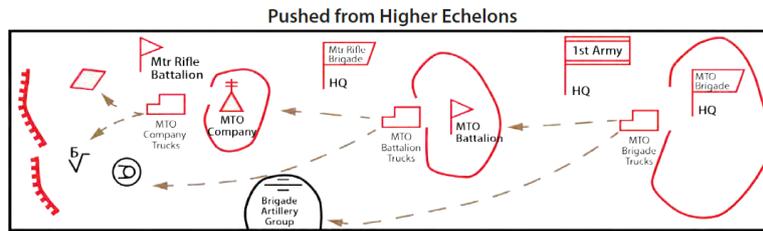
⁴⁴ Voir « Guerre en Ukraine : en quoi consiste la 'doctrine Guérassimov', appliquée par Poutine ? », RFI, 26 février 2022. Cela démontre une fois de plus que les éléments proposés par le chef de l'Etat-Major général russe n'ont pas été lus finement, et qu'ont été séparées artificiellement sa description de la conflictualité moderne (hybride certes mais mise en œuvre avant tout par les pays occidentaux et à laquelle la Russie doit réagir) et les orientations capacitaires souhaitées pour la Russie (Général Guerassimov, *Discours devant l'Académie des Sciences Militaires*, 2013, première partie portant sur les « conséquences des printemps arabes »).

⁴⁵ Joseph Henrotin, « La modernisation capacitaire russe à l'épreuve des réalités », *Institut de Stratégie Comparée : notes sur la guerre en Ukraine*, version n° 1, 29 mars 2022, pp. 14-20.

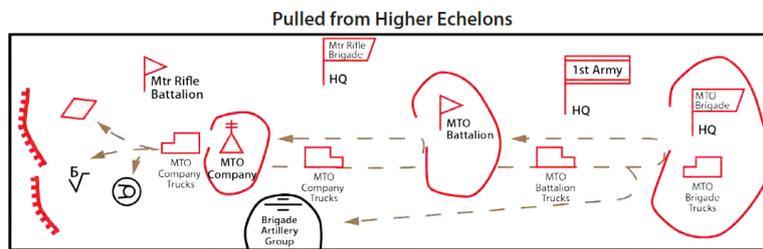
fer implique une logistique dans la profondeur par camions sous-dotée même à effectifs complets, qui réduit le potentiel offensif dans la profondeur du territoire ennemi par difficulté d'acheminement des munitions alors que la décision est produite par la manœuvre des feux⁴⁶. Au plan organisationnel, la conceptualisation d'une logistique par bonds successifs pour accompagner le rythme de l'offensive entraîne la dépendance à une colonne unique susceptible d'élongations et donc d'une grande vulnérabilité si elle est loin des bases ferroviaires⁴⁷.

SCHEMA N° 3 : LA MANŒUVRE RUSSE DE RECOMPLETMENT LOGISTIQUE : LA LIGNE UNIQUE PAR BOND SUCCESSIFS

Methods of Supply Delivery



Supply delivery is accomplished by "pushing" supplies to subordinate units. This method is used while in the offense for the supply of first echelon and artillery units and subunits when the higher echelon unit has a sufficient number of vehicles for the task. The above graphic depicts supplies being pushed from the depots of the MTO brigade, to the MTO battalion, to the MTO company, and eventually to the end user.



Supply delivery is accomplished by subordinate units "pulling" supplies from higher echelon units. This method is used in the initial period of the war; during the preparation for the offensive; during the defense, before the enemy's attack; by units conducting actions on secondary axes; units in the second echelon or reserve; and/or when the higher echelon unit does not have a sufficient number of vehicles for the task. The above graphic depicts supplies being pulled from the depots of the MTO brigade, to the MTO battalion, with the MTO company pulling supplies from the MTO battalion pushing them to the end user.

Source : Lester Grau, *The Russian way of war*, Foreign Military Study Office, 2017, p. 358

In fine, la prise en compte des doctrines des deux belligérants permet d'établir des modèles opérationnels complets et adaptés aux moyens disponibles. Il ne s'agit donc pas d'un simple rapport de forces, mais bien de deux visions stratégiques qui s'affrontent pour tenter de prendre l'ascendant l'une sur l'autre. Avec d'un côté une armée russe présentant certes des

⁴⁶ Alex Vershinin, « Feeding the bear: a closer look at Russian army logistics and the fait accompli », *War on the Rocks*, 23 novembre 2021.

⁴⁷ Expliquant la « colonne des 60 km » qui sera mise en œuvre au nord de Kiev lors de la seconde phase du conflit, particulièrement perturbée par les actions hybrides ukrainiennes sur les arrières.

manques capacitaires du fait d'une modernisation en cours, mais qui met en œuvre une doctrine éprouvée centrée sur l'offensive dans la profondeur en deux phases (décapitation puis opérations dans la profondeur) reposant sur la manœuvre des feux et la percée blindée ; et de l'autre côté une armée ukrainienne formée en urgence pour la défensive asymétrique en haute intensité reposant sur une tenue ferme des zones urbaines et fortifiées (ligne retranchée du Donbass) et une défensive élastique en profondeur permise par la décentralisation du commandement.

Loin de la surprise stratégique de 2014, la guerre de 2022 semble ainsi être avant tout un affrontement doctrinal et opérationnel.

1.3. Etat des lieux des forces en présence et des options stratégiques : un schéma conflictuel limpide ?

Une fois la vision opérationnelle des belligérants définie, il convient d'en mesurer l'application possible et les choix opérés lors du déclenchement du conflit, marqueurs opérationnels initiaux qui pèseront sur l'ensemble des phases ultérieures.

Le modèle de force déployé par la Russie, lors des manœuvres et des exercices pré-conflit, met en œuvre aux frontières de l'Ukraine une force comprise entre 150 000 et 170 000 hommes (120 BTG environ) répartis en douze armées⁴⁸. Opposée au déclenchement de l'opération aux forces ukrainiennes conventionnelles déployées le long de la frontière et fortes d'environ 140 000 hommes, le rapport de force initial n'est donc au mieux, selon les zones d'engagement, que de 2 contre 1 en faveur des Russes, d'ailleurs autant en matériels qu'en troupes⁴⁹.

Aussi, sans refaire l'histoire ou présumer de la réflexion conduite par les cercles de décision russes, un ensemble d'options stratégiques apparaissent envisageables en fonction du rapport de forces décrit et des inclinaisons doctrinales rapportées. Leur prise en compte permet à la fois de mieux comprendre le choix militaire de la Russie et d'établir les alternatives possibles. Nous ne discuterons pas ici des options politiques, c'est-à-dire du bien-fondé ou non de l'invasion et des autres voies possibles pour ramener Kiev dans le giron russe (diplomatie coercitive, opérations non déclarées, etc.)⁵⁰, mais bien uniquement des dimensions militaires dans le cadre du choix opéré par Moscou de réaliser une opération armée directe contre l'Ukraine. Trois types d'opérations armées apparaissent ainsi comme possibles au plan théorique⁵¹ :

⁴⁸ Claude Franc, « Le conflit russo-ukrainien (I), l'art opératif », *Revue Défense nationale*, mars 2022.

⁴⁹ Malgré des effectifs qui apparaissent considérables vis-à-vis des dotations nationales des armées européennes : 1 200 chars, 3 000 véhicules blindés divers, 1 000 lanceurs d'artillerie de toutes natures, 500 avions, 40 navires (Marc Chassillan, « L'emploi des blindés vu par les Russes au regard de la situation en Ukraine », *Revue Défense nationale*, avril 2022).

⁵⁰ Ceci n'est pas l'objet de cette étude à vocation uniquement opérationnelle, d'autant plus que ce point a été très bien discuté par de nombreux auteurs, en particulier : Philippe Gros, Stéphane Delory, Vincent Tourret, « Stratégies russes et guerre en Ukraine : état des lieux », *Notes de la FRS*, n° 3/2022, 1^{er} mars 2022, pp. 5-6.

⁵¹ Théorique dans le sens où les situations présentées sont des idéal-types pour comprendre ce que la situation militaire permettait de réaliser, mais il ne s'agit pas de se substituer aux décideurs russes, dont la réflexion était certainement influencée par d'autres considérations que les seules questions opérationnelles, en particulier un ensemble de visées géopolitiques.

- ⇒ une guerre directe limitée : pour un gain politique immédiat même si non décisif (ne permettant pas de faire basculer Kiev dans l'escarcelle russe) avec la prise du Donbass et des mouvements au Sud faisant espérer d'autres gains comme Marioupol ou à défaut de mettre suffisamment de pression sur Kiev pour la forcer à accepter un compromis sur les territoires de l'Est ;
- ⇒ une guerre directe majeure : entraînant une invasion généralisée du territoire ukrainien pour la conquête rapide des principales aires urbaines du pays grâce à une pénétration en profondeur exploitant la surprise et une première frappe de décapitation efficace. Ce modèle cherche un changement de régime par l'effondrement de l'armée ukrainienne et un ensemble étendu de conquêtes territoriales.
- ⇒ une opération spéciale de type *regime change* : alliant frappe initiale de décapitation et menace d'invasion globale, elle emporte en quelques heures une paralysie du commandement ukrainien et la saisie du gouvernement pour le remplacer par une équipe complaisante, pour un changement de régime sans recours à une guerre majeure. Cette option est similaire aux phases initiales de l'opération de l'URSS en Afghanistan en 1979 et de l'opération américaine en Irak en 2003⁵².

Si la première option apparaît la plus aisée, du fait d'une concentration simplifiée des forces et de la proximité des lignes logistiques offrant une maximisation du potentiel tactique, elle est décorrélée du but politique de l'opération militaire. La guerre, en tant que continuation de la relation politique par d'autres moyens⁵³, ne peut donc s'envisager volontairement dans des opérations qui ne permettent pas l'atteinte de l'objectif défini⁵⁴.

La guerre directe majeure, quant à elle, est une option viable qui correspond au schéma de déploiement réalisé portant prise en tenaille des armées ukrainiennes et mobilisation d'une force de manœuvre importante.

Toutefois, du fait d'un rapport de forces défavorable parce qu'insuffisant pour une certitude de succès offensif en première phase (rapport de 3 pour 1 non obtenu) et, surtout, risquant de devenir progressivement négatif en cas de succès de la mobilisation des forces ukrainiennes (forces territoriales, conscrits)⁵⁵, le succès de l'opération reposera sur trois éléments indispensables difficiles à garantir :

1. Une opération usant de la surprise pour développer les effets ;
2. Une frappe initiale de décapitation efficace pour paralyser la capacité adverse et réduire son potentiel défensif ;
3. Une avancée rapide en territoire ukrainien (avec prise de villes majeures) pour entraîner l'effondrement de l'armée ukrainienne avant sa mobilisation.

⁵² Jean-Christophe Noël, « Quelle campagne aérienne au-dessus de l'Ukraine ? », *Briefings de l'IFRI*, Centre d'études de sécurité, IFRI, 31 mars 2022, p. 9.

⁵³ Carl Von Clausewitz, *De la guerre*, Tempus, 2006, p. 56.

⁵⁴ La réalité du terrain pouvant, en revanche, l'obliger, au fil du temps à s'orienter vers une telle option, comme la réarticulation des forces russes à l'Est mi-avril le démontre.

⁵⁵ Deepak Kumar, *Early military lessons from Russia's special military operation in Ukraine*, Monohar Parrikar Institute for Defense Studies and Analyses, 28 mars 2022, p. 2.

Si ces variables indispensables au succès apparaissent en théorie possibles, elles sont en réalité fortement contraintes. De fait, la surprise n'est pas rationnellement atteignable et ne peut être espérée par la Russie, puisqu'elle apparaît contraire à la mobilisation progressive par le biais d'exercices à la frontière et que des mois avant l'opération, les Etats-Unis communiquent précisément sur la forme que prendrait une invasion en détaillant les effectifs (au moins 100 000 hommes pour 100 BTG) et les axes de l'offensive (Crimée vers Mykolaev, Donbass depuis les républiques séparatistes, et Biélorussie vers Kiev)⁵⁶. De plus, le gouvernement ukrainien lui-même estime précisément la date probable de l'invasion et son schéma privilégié (tentative de coup d'Etat et invasion généralisée)⁵⁷. Les seules variables exploitables résident alors dans la frappe initiale de décapitation et une avancée rapide conduisant à la recherche d'un effondrement moral plus que physique. Une telle conclusion tend de ce fait à privilégier la troisième option stratégique qui fait de ces éléments le cœur de son succès, pour un coût espéré moindre, quitte par la suite, en cas de difficultés, à réorienter l'effort vers la conquête et l'avancée des forces terrestres.

Ainsi, l'opération de type *regime change* émerge comme une option plus adaptée, d'autant plus qu'elle correspond à la fois à la vision portée par le renseignement russe d'un soutien fort de la population ukrainienne à Moscou⁵⁸, aux RETEX des opérations en Ukraine depuis 2014 décrivant l'armée ukrainienne comme amoindrie et au moral vacillant, et à la doctrine militaire russe cherchant à mettre en œuvre un succès rapide par une frappe initiale de décapitation permettant un effondrement des forces ennemies. Les unités mobilisées, dans ce cadre, doivent exercer avant tout un effet moral par une menace d'invasion globale sans pour autant avoir à procéder à des opérations complexes, hormis une prise de gages symboliques dans les premiers temps du conflit (Kherson et Kharkiv notamment)⁵⁹.

Ainsi, une fois la décision prise d'un conflit armé avec l'Ukraine, en prenant en compte le rapport de forces et la vision estimée du renseignement russe, l'option d'une « opération spéciale » de type *regime change* apparaît, au plan théorique, comme la plus rationnelle pour conduire à l'effondrement ennemi sans risquer une guerre majeure durable dont le succès apparaît conditionné à un ensemble de variables difficilement atteignables (surprise, percée rapide et décisive dès la première offensive).

In fine, l'étude des doctrines des belligérants et du rapport de forces *ante* permet d'éclairer le choix stratégique russe en faveur d'une opération éclair de *regime change*, et d'expliquer la résistance ukrainienne et la dynamique générale des opérations conduites – tout en relativisant, par la même occasion, de nombreuses « leçons » et « surprises » tirées *a priori*. Il nous appartient à présent de prolonger et de détailler ces dynamiques par une étude approfondie des différentes phases opérationnelles de ces six premiers mois de guerre, en débu-

⁵⁶ Alberto Nordelli, « U.S. intel shows plans for potential Ukrainian invasion », bloomberg.com, 21 novembre 2021.

⁵⁷ Yves Bourdillon, « Ukraine : Kiev évoque un coup d'Etat et un projet d'invasion fomenté par Moscou », *Les Echos*, 26 novembre 2021.

⁵⁸ En particulier à l'Est avec, pour les Russes, la croyance dans une « cinquième colonne » et une adhésion de la population suffisamment élevée pour conduire à des villes ouvertes et un milieu favorable à l'avancée russe.

⁵⁹ Vision qui n'est pas sans rappeler l'action allemande contre la Tchécoslovaquie en 1938, qui alliait mobilisation aux frontières et pressions diplomatiques pour forcer l'adversaire à l'abandon (Barry Posen, *The sources of military doctrines: France, Britain and Germany between the world wars*, Cornell Studies in Security Affairs, 1984, pp. 197-199.

tant par l'étude de l'échec de l'« opération spéciale russe » dans les premières semaines du conflit.

2. La « première guerre d'Ukraine » : l'opération spéciale avortée (24 février – 22 mars)

2.1. Dispositions stratégiques

2.1.1. La stratégie russe

La première phase des opérations est en réalité une « guerre » à proprement parler puisqu'elle poursuit des objectifs et une allocation précise des moyens, et, en cas de réussite, elle permet un succès immédiat et définitif (conclusion d'une paix avantageuse) et qui, en cas d'échec, implique de repenser l'intégralité des déterminants opérationnels. C'est pourquoi nous préférons, par souci de commodité, parler de deux guerres distinctes : l'opération spéciale mise en œuvre dans les premières semaines du conflit, et la guerre de haute intensité par phases opérationnelles successives qui a été *de facto* réalisée par la suite.

Cette « première guerre » entend développer un modèle stratégique d'opérations ciblées aux engagements conventionnels limités, pour limiter à la fois les pertes subies et les dégâts causés afin d'éviter de développer un sentiment d'hostilité et de résistance de la part de la population ukrainienne.

Le modèle ainsi choisi consiste en une manœuvre unique indirecte devant emporter la décision par la saisie des centres de gravité stratégiques de l'ennemi – manœuvre unique parce que la première offensive doit conduire à la victoire et régler le sort de la guerre, s'opposant ainsi à une logique d'opérations successives permettant l'atteinte de la victoire par l'accumulation des succès tactiques et opérationnels qui entraînent le succès stratégique. Il s'agit également d'une logique indirecte puisque le but des opérations n'est pas la destruction des forces armées ennemies, mais leur contournement pour l'atteinte des centres de gravité (ceux-ci sont d'ordre stratégique⁶⁰ puisqu'ils concernent le renversement du gouvernement).

En exploitation de ces éléments, l'effet majeur de la stratégie russe est d'ordre moral⁶¹ puisqu'il s'agit, par une action rapide et décisive, d'ôter à l'adversaire toute capacité et toute volonté combative pour le forcer à accepter le compromis et/ou le fait accompli.

La vision stratégique ainsi déterminée se rapproche fortement du modèle utilisé par les Américains en Irak en 2003⁶² selon deux lignes d'opérations complémentaires⁶³ :

⁶⁰ S'ils avaient été tactiques ou opérationnels, ils auraient été affiliés à des considérations géographiques (profondeur de l'avancée, prise de telle ou telle localité ou particularité topographique, comme les fleuves et carrefours, prise de tel ou tel nœud logistique, capacité à disposer ses éléments d'artillerie sur telle ou telle position, etc.).

⁶¹ Un effet physique, comme nous le verrons dans les autres phases du conflit, réside dans la destruction des forces armées adverses de manière globale ou dans une zone d'opérations.

- ⇒ Une principale, qui entend, avec l'emploi de bombardements massifs sur les principales villes du pays, et notamment la capitale, détruire les capacités de commandement adverse, provoquer un effet de choc et d'effroi, et paralyser ainsi les capacités de réponse ennemies ;
- ⇒ Une secondaire, qui use d'une offensive terrestre devant permettre la capture rapide des principales villes en exerçant avant tout un effet psychologique qui, par une progression continue, invite la population à délaisser le régime en place et à provoquer de nombreuses désertions dans l'armée ukrainienne.

La manœuvre russe conventionnelle en appui de l'opération principale de changement de régime engage alors simultanément sept armées sur quatre théâtres⁶⁴ :

- ⇒ Théâtre Nord : 35^{ème} et 36^{ème} armées combinées avec unités de parachutistes, et 41^{ème} armée sur l'autre rive du Dniepr : couvrant les deux axes pour converger vers Kiev ;
- ⇒ Théâtre Nord-Est : 1^{ère} armée des chars de la Garde et 20^{ème} armée combinée (élite des forces mécanisées russes et principale force de manœuvre) pour prendre Kharkiv et Sumy ;
- ⇒ Théâtre Est : 8^{ème} armée combinée en appui des forces séparatistes attaquant depuis le Donbass pour fixer les forces ukrainiennes retranchées dans la zone ;
- ⇒ Théâtre Sud : 58^{ème} armée combinée opérant depuis la Crimée.

La séparation en théâtres de guerre étant la conséquence d'une opération non linéaire, c'est-à-dire qui n'avance pas par un front continu (sans séparation entre les forces, comme la guerre de tranchées durant la Première Guerre mondiale par exemple). L'opération opte ainsi pour des lignes d'opérations séparées centrées sur la prise d'objectifs clés et non une conquête et un contrôle de l'ensemble du territoire adverse.

L'impossibilité de réaliser cette manœuvre de décapitation de manière satisfaisante fait cependant entrer progressivement l'opération dans une nouvelle dynamique en inversant l'ordre de priorités entre les axes opérationnels. Ainsi, la stratégie russe entend désormais forcer les gains territoriaux sur les quatre fronts de l'offensive. Pour ce faire, le centre de gravité demeure Kiev, dont la prise signifierait la chute du gouvernement et donc *de facto* l'atteinte des buts de guerre initiaux. Les autres manœuvres sont destinées à renforcer l'effet de sidération des forces armées ukrainiennes et à obtenir des gages territoriaux majeurs. Les lignes de progression sont ainsi clairement établies :

- ⇒ depuis la Biélorussie, achever la progression en tenaille sur Kiev de part et d'autre du Dniepr pour aboutir à un encerclement de la ville ;

⁶² Elie Tenenbaum, « Guerre en Ukraine : leçon de grammaire stratégique », *Briefings de l'IFRI*, IFRI, 24 février 2022.

⁶³ Source : compte Twitter Jomini of the West, 26 février 2022.

⁶⁴ Philippe Gros, Stéphane Delory, Vincent Turret, « Stratégies russes et guerre en Ukraine : état des lieux », *op. cit.*, p. 8.

- ⇒ pour le front Nord-Est, rétablir la situation à Kharkiv en capturant la ville par la force directe selon un processus d'encercllement et de frappes d'artillerie ;
- ⇒ à l'Est, en continuant de fixer les forces ukrainiennes tout en essayant de contourner les défenseurs par des percées plus au sud ;
- ⇒ au Sud, réaliser une avancée nette en profitant de la moindre résistance ukrainienne dans la zone selon deux axes simultanés : la prise de Marioupol et la jonction avec les forces de l'Est, et la prise de Mykolaev pour progresser vers Odessa, menacée alors aussi bien d'un assaut amphibie que d'un encercllement terrestre, et permettre une jonction avec la Transnistrie.

Les gains espérés demeurent ainsi absolus du côté russe malgré le changement d'axe opérationnel, avec la recherche d'une capitulation adverse par un effet majeur d'ordre moral (l'effondrement de l'armée ukrainienne). Les modalités opérationnelles sont toutefois modifiées puisque la décision est recherchée par le succès tactique et opératif d'une offensive conventionnelle. A ce titre, les frappes initiales sont réallouées à des objectifs d'aide à l'engagement par la recherche de la suprématie aérienne, la couverture des unités de contact par les feux d'artillerie, et l'application de frappes dans la profondeur pour paralyser la manœuvre ennemie et réduire les capacités défensives, en particulier des zones urbaines.

2.1.2. La stratégie ukrainienne

Face à la logique russe, la stratégie ukrainienne, établie largement dans la doctrine et au travers des exercices conduits depuis 2014 pour répondre à une invasion, repose sur un modèle défensif asymétrique. Il s'agit avant tout de jouer sur le temps pour entraîner les forces de Moscou dans une guerre conventionnelle longue, dans laquelle le rapport de forces sera progressivement amélioré par la mobilisation de la population et l'essoufflement de la dynamique offensive adverse. La résilience de la nation passe ainsi par trois axes complémentaires :

- ⇒ la mobilisation de la communauté internationale : pour isoler la Russie, entraîner des sanctions et surtout développer une assistance militaire internationale massive, clé de la résilience sur le long terme (munitions, renseignement, livraison de matériels) ;
- ⇒ la résistance de la nation et le maintien de sa volonté de combattre : clé de l'opposition à l'avancée russe et du succès de la mobilisation, indispensables au rééquilibrage du rapport de forces ;
- ⇒ le succès de la défensive opérationnelle par la sauvegarde des principales villes : en empêchant un encercllement russe, et en provoquant un épuisement de l'élan adverse par une manœuvre élastique retardatrice qui absorbe la première vague ennemie.

Il s'agit dans ce cadre d'exploiter les faiblesses supposées du dispositif russe que sont l'élongation de ses lignes logistiques et des flancs peu protégés du fait de fronts non continus⁶⁵ pour diminuer ses capacités et ralentir le rythme de sa manœuvre.

⁶⁵ Deepak Kumar, *Early military lessons from Russia's special military operation in Ukraine*, op. cit., p. 3.

2.1.3. **Rapport de forces et analyse des dispositions prises**

Le rapport de forces conventionnel est, au début de l'opération, peu favorable à l'offensive directe (au mieux de 2 pour 1) du fait de la mobilisation, côté russe, d'au maximum 170 000 hommes en 110/120 groupements tactiques – sans réserves importantes⁶⁶ – face aux vingt brigades ukrainiennes⁶⁷. La décision sera donc avant tout recherchée dans les actions stratégiques indirectes, c'est-à-dire la paralysie du C2 ukrainien et la prise de gages décisifs à Kiev (tête de pont parachutiste, renversement du gouvernement, puis encerclement et recherche de la prise de la ville), l'avancée conventionnelle n'étant qu'un appui à la recherche de l'effondrement moral. Ainsi se dessine clairement le schéma des dispositions prises au prisme des conditions du succès de chaque belligérant :

- ⇒ Conditions russes du succès : du fait d'une recherche claire de l'effondrement moral, le succès doit provenir de l'effet de sidération des frappes conduites dans les premières heures de l'offensive, qui vont paralyser le C2 ennemi, détruire ses emprises stratégiques (bases aériennes, dépôts, bases terrestres), et atteindre la suprématie aérienne⁶⁸. L'action conventionnelle terrestre doit alors profiter des dispositions présumées favorables de la population et de la réduction du potentiel défensif ennemi pour avancer en profondeur sur le territoire ukrainien et s'emparer des villes majeures de l'Est et du Sud.

La réorientation de l'axe d'opération à partir du 28 février ne modifiera pas sensiblement ce schéma puisqu'est toujours recherché l'effondrement moral par un effet de sidération, mais cette fois par actions directes. En conformité avec la doctrine, l'objectif est donc de produire des percées dans la profondeur qui, exploitées, permettent la saisie des centres de gravité. En l'occurrence, il s'agit de procéder à un encerclement rapide des villes majeures, dont la prise impliquera par la suite une déroute adverse (obligation de compromis, fuite du gouvernement...).

- ⇒ Conditions ukrainiennes du succès : dans le cadre d'un schéma traditionnel de la stratégie défensive, il s'agit de tenir le temps nécessaire à l'essoufflement de l'assaut adverse, en conservant les capacités stratégiques et en déniait à l'adversaire des gains majeurs (en particulier la prise de villes et d'axes fondamentaux). La simple survie à l'action de décapitation ennemie constitue en soi une victoire.

2.2. **Schéma des opérations**

2.2.1. **La manœuvre russe**

Les objectifs opérationnels définis, et les orientations stratégiques prises en compte, il s'agit à présent de s'intéresser aux modalités opérationnelles mises en œuvre pour les réaliser.

⁶⁶ Le volume constaté correspondant à environ 70 % des forces opérationnelles russes, les autres devant servir à la défense du territoire national face à l'OTAN.

⁶⁷ Philippe Gros, Stéphane Delory, Vincent Turret, « Stratégies russes et guerre en Ukraine : état des lieux », *op. cit.*, p. 7.

⁶⁸ Deepak Kumar, *Early military lessons from Russia's special military operation in Ukraine*, *op. cit.*, p. 2.

Dans le cas russe, la frappe de décapitation repose sur l'emploi massif de missiles de précision et de bombardements aériens pour réaliser la destruction des emprises stratégiques clés (aérodromes, dépôts logistiques, centres de communication) et provoquer un effet de sidération. L'on retrouve bien le modèle du *choc et effroi* issu de la vision américaine de l'*airland battle* réalisée lors de la guerre en Irak. L'exploitation de ces frappes guidées doit être opérée par la mise en œuvre d'une tête de pont à Kiev par l'emploi de forces parachutistes pour contrôler les aéroports et permettre l'acheminement de forces terrestres achevant l'encerclement de la ville et la saisie de centres gouvernementaux (conduisant à un départ du gouvernement, voire à sa capture).

Dans le même temps, la progression terrestre doit être rapide, avec un effort principal depuis le Nord pour un encerclement immédiat de Kiev, et des efforts secondaires pour la prise de gages territoriaux dans la zone Sud vers Mykolaev (moins défendue) afin de mettre une pression sur Odessa et vers Marioupol, et vers la zone Nord-Est par la prise de Kharkiv, à l'effet psychologique notable puisqu'il s'agit de la deuxième plus grande ville du pays. La zone Est, la plus fortifiée et défendue (Donbass), occupe, elle, un rôle de diversion en fixant les forces ukrainiennes.

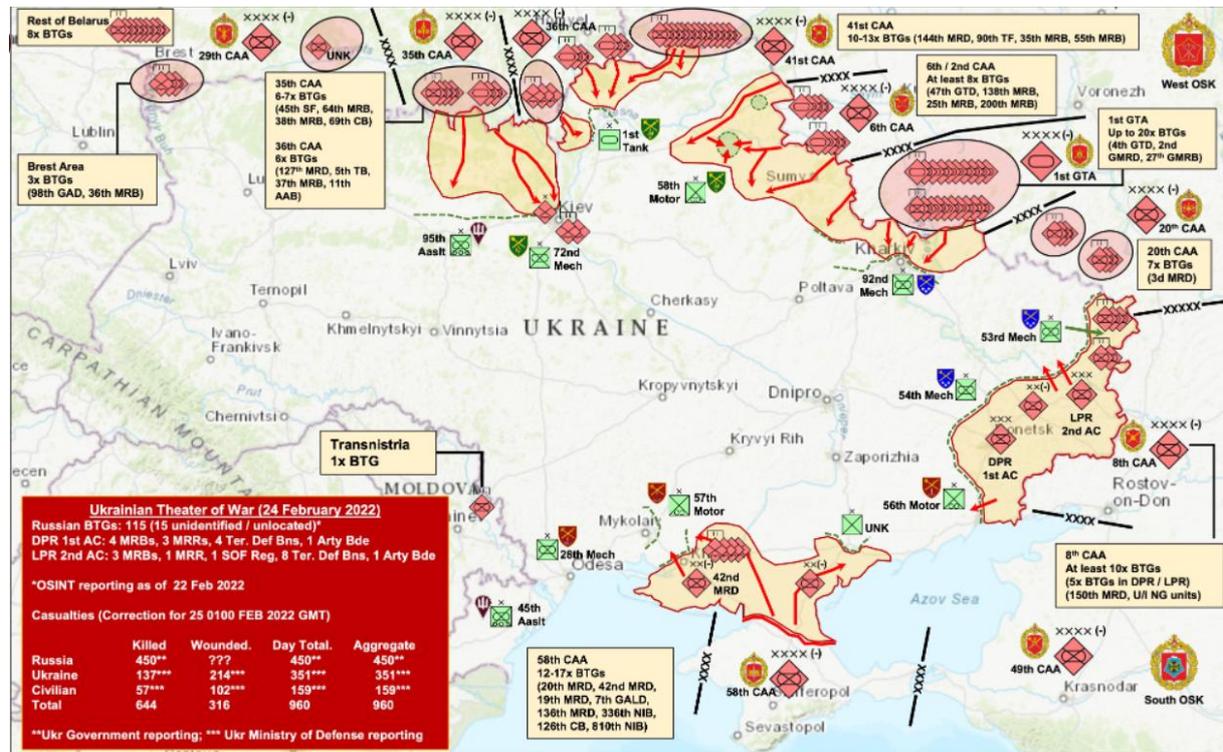


Illustration n° 1 : L'opération spéciale russe dans les premières heures de l'offensive (source : compte Twitter Jomini of the West, 26 février 2022)

La réorientation de l'axe d'effort sur une action conventionnelle majeure, si elle n'a pas impliqué d'évolution stratégique considérable, entraîne en revanche un bouleversement opérationnel complet. De fait, deux contraintes pèsent sur le schéma d'opérations russe de conquête des principales villes par sièges méthodiques et percées dans la profondeur : la pression du temps par rééquilibrage progressif du rapport de forces humain et capacitaire, et l'impératif d'une manœuvre logistique majeure.

La pression du temps provient directement de l'échec de l'opération initiale de décapitation, qui reposait sur le postulat de l'acceptation d'un rapport de forces insuffisant en offensive du fait d'une moindre résistance ennemie et d'un soutien ou d'une passivité de la population.

Dès lors que l'armée ukrainienne a réussi sa manœuvre stratégique de résilience initiale et de mobilisation de la communauté internationale, deux facteurs menacent la supériorité relative russe⁶⁹ :

- ⇒ la mobilisation générale ukrainienne : qui entraîne un rapport humain quantitatif défavorable, point particulièrement important en zone urbaine ou fortifiée qui favorise le défenseur individuel ;
- ⇒ le développement de l'assistance militaire internationale : qui favorise la résilience ukrainienne dans la durée aussi bien sur les munitions que concernant les matériels avec des livraisons qui, en s'intensifiant au fil du temps, offrent de nouvelles opportunités tactiques aux Ukrainiens⁷⁰.

En complément de cette problématique s'impose la prise en compte d'une nouvelle dimension opérative cardinale qu'est la manœuvre logistique. En effet, dès lors qu'est réalisée une opération spéciale aux engagements limités et supposément courte, la plupart des impératifs de sûreté et de continuité logistique ne sont pas nécessaires. La manœuvre des feux indirects est en effet prévue comme courte, ne demandant pas de dispositions particulières ; il en va de même pour le maintien en condition opérationnelle des véhicules ou les besoins de renforts et recompléments puisque les pertes sont anticipées faibles. La non-réalisation de ce scénario et le passage à une configuration opérationnelle de guerre majeure sur plusieurs fronts centrée sur la destruction des capacités ennemies et la prise par la force des principales zones urbaines du pays présentent un besoin logistique inverse, avec une demande journalière importante et donc la mise en œuvre de lignes et moyens dédiés en masse.

L'accompagnement en munitions, ressources, réparations, etc. est désormais nécessaire continuellement sur l'ensemble de la zone conflictuelle et doit suivre en outre le rythme des avancées puisque la posture est offensive, ce qui entraîne une élongation progressive des lignes logistiques. La tâche est d'autant plus délicate qu'elle doit être créée de toute pièce en plein conflit puisqu'aucune pause opérationnelle n'est effectuée. Les moyens logistiques s'opèrent donc sous le feu ennemi (ou du moins avec le risque de sabotage et de frappes ciblées). Le succès des opérations russes nécessite ainsi, autant que le succès des combats, un succès de l'action logistique, désormais indispensable à la progression tactique et à son exploitation opérative – une difficulté d'autant plus importante que le secteur logistique, fortement dépendant du rail, est l'un des points faibles opérationnels reconnus des forces russes (comme énoncé précédemment).

⁶⁹ Sur l'ensemble du territoire, parce qu'elle peut être largement suffisante d'un point de vue local, comme, par exemple, dans la zone de Marioupol, et surtout peut être retrouvée dans des espaces limités par concentration des efforts (enjeux de la réarticulation du dispositif à l'Est traitée dans la Partie 3).

⁷⁰ Les systèmes d'artillerie sont les éléments les plus emblématiques de cette logique, avec une modification du rapport de forces local, le développement de nouvelles menaces sur les systèmes russes par l'allongement des portées disponibles, voire des capacités opérationnelles inédites pour les Ukrainiens – cf. les frappes dans la profondeur opérative sur les éléments logistiques adverses par l'emploi de systèmes HIMARS.

La dynamique opérationnelle russe est donc double dans ce second temps de la première phase du conflit : percer le dispositif défensif ukrainien pour déclencher l'encerclement des principales zones urbaines, et mettre en œuvre une ligne logistique efficace pour soutenir la progression et les fortes consommations liées aux opérations conventionnelles de haute intensité (en particulier les feux indirects).

Cette double dynamique explique la mise en œuvre du désormais célèbre « convoi de 60 km » au Nord de Kiev et l'embouteillage des capacités constatées. Malgré la vulnérabilité d'un tel dispositif, la mise en œuvre de l'encerclement et de la prise par la force de la capitale ukrainienne implique un train logistique dantesque qui doit accompagner la manœuvre au plus près. Le rythme logistique pèse ainsi sur la manœuvre, qui est de ce fait forcément ralentie et obère d'autant l'élan initial russe.

2.2.2. La manœuvre ukrainienne

Bien que de prime abord plus restreinte, la manœuvre ukrainienne n'est pas plus aisée à mettre en place que celle des Russes. De fait, même si l'objectif est négatif au sens où il s'agit de résister et non pas de prendre, le caractère absolu du succès (en cas d'échec, l'effondrement est immédiat, conduisant à une défaite totale qui ne peut être rattrapée par la suite) nécessite un dispositif efficace. En outre, la multidirectionnalité de la menace, sur plusieurs fronts simultanés et surtout dans plusieurs profondeurs (menaces aéroportées, frappes de missiles et aériennes), impose un maillage défensif redondant et complet. Un arbitrage doit ainsi être réalisé entre dispersion et concentration des forces, la première permettant de tout couvrir mais avec des forces moins denses donc plus susceptibles de rupture, tandis que la seconde offre une résilience accrue mais augmente le nombre d'espaces lacunaires dans lesquels la manœuvre ennemie peut se déployer pour procéder à des encerclements ou avancées dans la profondeur.

Une solution médiane, conforme à la doctrine, est alors mise en œuvre avec une sélection des espaces protégés par une concentration de forces (zones urbaines, en particulier Kharkiv et Kiev, zone fortifiée du Donbass) et une dispersion des autres capacités (en partie grâce au renseignement américain) afin de réduire l'effet des frappes de décapitation ennemies et de porter l'effort dans une action défensive de retardement. La résistance doit alors être suffisamment ferme pour entraîner un essoufflement de l'offensive initiale permettant la mobilisation internationale et de la population pour rééquilibrer progressivement le rapport de forces numérique et assurer l'approvisionnement en munitions et matériels. Concrètement, il s'agit de pousser la logique à son paroxysme⁷¹ avec la mise en œuvre d'une défensive ferme sur les zones urbaines alliant bunkerisation des villes en vue d'une guerre de siège longue et manœuvre de retardement sur les itinéraires obligatoires de progression russe (l'archétype étant les routes et ponts menant à Kiev). En accompagnement de cette première dimension opérationnelle, un schéma d'opérations hybrides dans la profondeur est mis en œuvre avec le double objectif de ralentissement de la manœuvre de l'armée russe et de diminution de ses capacités offensives par la destruction des moyens logistiques avancés. Celle-ci s'incarne d'ailleurs dans l'ensemble des dimensions opérationnelles, terrestre bien

⁷¹ Fruit également des retours d'expérience de la création et de l'utilisation des forces territoriales dans le Donbass depuis 2014 (Robert Tomasik, « Territorial defense forces in hybrid warfare in the light of experience of the conflict in Ukraine », *op. cit.*).

évidemment mais également aérienne avec une contestation locale de la supériorité aérienne pour diminuer les frappes russes possibles mais également de conduire des frappes ukrainiennes dans la profondeur grâce notamment aux capacités dronisées.

2.3. Etude des déterminants tactiques

La connaissance du modèle d'opération choisi par les deux camps permet d'éclairer les modalités tactiques qui ont émergé des premières semaines du conflit et d'en comprendre le résultat. Six éléments sont à mettre en exergue dans ce cadre : l'échec de l'effet majeur russe dans la création d'une tête de pont aéroportée sur Kiev, le revers aux conséquences stratégiques concernant la prise de Kharkiv, l'étude de l'inefficacité de la frappe russe de décapitation, la centralité de la logistique, la problématique de la guerre de siège, et la nature des contre-offensives limitées ukrainiennes.

2.3.1. Actions aéroportées dans la profondeur et réponse ukrainienne

Aux premières heures de l'offensive russe, en accompagnement immédiat des frappes de décapitation stratégiques, sont réalisées des opérations aéroportées d'envergure sur Kiev. La manifestation la plus emblématique de ces actions est alors la prise de l'aéroport d'Hostomel, objectif incontournable pour une invasion rapide de la capitale. De fait, il s'agit de créer une tête de pont aérienne complétant l'encerclement terrestre de la ville afin de déployer, dès les premières heures, des forces armées dans Kiev pour menacer le gouvernement et renforcer l'effet psychologique de l'invasion du territoire. L'échec de l'opération est l'un des éléments fondamentaux de la défaite de l'opération spéciale russe. Au-delà du résultat, c'est la manière qui interpelle dans cet affrontement tactique, puisque les Russes ne pouvaient que s'attendre à une forte résistance ukrainienne pour ce point stratégique dans la profondeur du territoire ennemi. Or, si la manœuvre initiale russe est bonne, profitant de la supériorité aérienne pour réduire les capacités d'interdiction ukrainiennes et permettre le déploiement au sol de la 45^{ème} brigade Spetsnaz⁷², la suite de l'action tactique dénote d'une impréparation et d'une erreur de calcul manifeste. La position russe n'est pas immédiatement renforcée et les éléments au sol procèdent à une avancée rapide en colonne sans prendre la peine de disposer des éléments de sûreté. Ils sont rapidement contenus par une manœuvre des feux d'artillerie ukrainienne qui leur inflige de lourdes pertes et endommage suffisamment les pistes pour rendre l'aéroport inutilisable et par conséquent impropre au déploiement de forces russes dans Kiev⁷³. L'emploi de la 4^{ème} brigade de réaction rapide ukrainienne suffit alors à stabiliser la ligne de contact, bloquant tout espoir d'une avancée russe dans la ville (la position russe n'évoluera plus jusqu'au retrait général des forces de la zone de Kiev fin mars pour être réarticulées à l'Est).

Cet exemple illustre bien l'inadéquation du déploiement aéroporté russe dans cette phase du conflit, qui, en négligeant la capacité de résistance ukrainienne, a conduit à projeter des unités non renforcées dans des zones de concentration ennemie ne permettant d'obtenir aucun gain tangible, mais entraînant surtout la perte d'unités aguerries. L'échec de cette manœuvre dans la profondeur ampute les Russes dès les premiers instants d'un élément de

⁷² Jean-Christophe Noël, « Quelle campagne aérienne au-dessus de l'Ukraine ? », *op. cit.*

⁷³ Jack Watling, *Operation Z: the death throes of an imperial delusion*, RUSI, 22 avril 2022.

la décision. Celle-ci ne peut désormais plus que reposer sur un effondrement moral issu de la paralysie des éléments de C2 adverses par les frappes indirectes et d'une avancée conventionnelle rapide invitant à la capitulation.

2.3.2. *L'échec de la prise de Kharkiv, emblématique de l'erreur d'analyse stratégique russe*

En l'absence de combats dans Kiev et d'une menace directe sur le gouvernement, il s'agit pour les Russes de forcer la décision par l'effondrement rapide de la valeur combative des forces conventionnelles ukrainiennes. Pour ce faire, deux éléments sont indispensables : une avance en profondeur créant une panique des unités ukrainiennes par la menace d'encercllement et les percées successives ; la saisie de gages politiques et symboliques par la conquête de villes majeures fragilisant l'assise du gouvernement ukrainien. Si l'avancée est plutôt rapide, en particulier au Sud par la prise de Kherson et une menace dès les premiers instants sur Mykolaev, entraînant dans son sillage un risque d'invasion d'Odessa, elle cale très rapidement au Nord-Est pour un objectif pourtant d'abord simple : la prise de Kharkiv.

Située à seulement 32 km de la frontière russe et deuxième ville d'Ukraine, Kharkiv est la proie idéale d'une offensive russe par un encerclement aisé, un espace à portée naturelle d'artillerie et de frappes indirectes, et surtout un effet psychologique immense qu'est le contrôle de la seconde ville du pays, permettant potentiellement de rallier un nombre important de civils et surtout de fragiliser le gouvernement ukrainien. Pourtant, les forces russes ne parviendront jamais à en prendre le contrôle, et le symbole se retournera même contre elles, la ville devenant le symbole de la résistance ukrainienne et des mauvaises perceptions stratégiques de Moscou. De fait, conformément à l'ambition d'une opération spéciale, et sur la base des renseignements disponibles, le Kremlin est persuadé que la ville n'opposera qu'une faible résistance du fait d'éléments conventionnels ukrainiens peu aguerris et surtout d'une population favorable qui facilitera la prise de la localité. La manœuvre russe illustre ainsi la croyance de l'armée russe qui pensait entrer dans une ville ouverte avec le simple envoi de forces de reconnaissance blindées. Ainsi, le choix de ne pas mettre en œuvre un encerclement de la localité et une réduction de ses capacités défensives par le bombardement⁷⁴ fera que les éléments de tête seront rapidement détruits ; de même, les forces russes aux abords de la zone urbaine seront repoussées violemment, démontrant une résistance inattendue pour les Russes, qui se trouvent obligés d'évoluer dans leur manœuvre. Toutefois il est trop tard, le choix initial n'ayant pas mis en œuvre les moyens nécessaires à une prise par la force de la ville. Il faudra des jours pour les assembler et contester pied à pied les divers secteurs urbains, un délai suffisamment long pour enterrer la possibilité d'une opération éclair et les espoirs d'effondrement des forces ukrainiennes.

Une fois encore, plus que d'ordre capacitaire, l'échec russe dans cette action tactique est avant tout dû à une erreur stratégique : le choix d'une opération spéciale tablant sur la faiblesse des forces ukrainiennes et la fragilité de son gouvernement, et fondée sur des certitudes opérationnelles erronées, comme le soutien des populations de l'Est et une faible résistance attendue des forces de défense ennemies. Dans ce cadre, une action de force n'est

⁷⁴ Processus qui sera ensuite constamment utilisé par les Russes, devenant le symbole de leur action tactique contre les zones urbaines avec comme archétype la prise de Marioupol.

ni nécessaire ni souhaitable (la limitation des destructions permettant de ménager le soutien de la population) et la mobilité des forces au détriment de leur sûreté est recherchée pour engranger rapidement les succès tactiques devant entraîner par réaction en chaîne des effets stratégiques. Les failles tactiques existent bien entendu, mais si elles émergeront plus nettement dans la phase suivante, elles n'apparaissent pas ici comme la cause de l'échec. Les moyens de conduire une opération d'encercllement et de destruction des capacités ukrainiennes étaient à disposition des forces russes, déployées à proximité de leurs frontières. Le choix de ne pas les mobiliser est stratégique et opératif, et, parce que non adapté à la résistance réelle de l'ennemi et aux moyens qu'il déploie, conduit à un échec local aux conséquences stratégiques durables⁷⁵.

2.3.3. *L'inefficacité des frappes indirectes russes de décapitation en question*

Troisième marqueur tactique de cette phase initiale de la guerre en Ukraine, l'inefficacité des frappes de décapitation russes est peut-être l'élément le plus surprenant, même avec le recul des mois écoulés. De fait, bien que des lacunes structurelles pèsent sur les capacités russes de frappes indirectes aériennes par le faible nombre des munitions guidées⁷⁶, et une doctrine plus favorable aux frappes dans la profondeur par le vecteur artillerie que par l'aérien⁷⁷, le peu de résultats constaté apparaît tout de même étonnant. L'absence de suprématie aérienne constitue à ce titre un marqueur fort de ce conflit, dans lequel la mise en œuvre de défenses redondantes (même de courtes portées) dans des espaces cloisonnés (en particulier les zones urbaines) suffit à causer une attrition suffisante pour limiter les sorties aériennes adverses (400 en moyenne, alors que, à titre de comparaison, elles étaient de l'ordre de 1 700 pour les Américains en Irak⁷⁸) et entretenir une incertitude déniait à l'adversaire des opérations aériennes en toute impunité, minorant d'autant sa capacité à créer un effet de sidération.

Dans la même optique, malgré un nombre important de frappes par missiles de précision sur les centres de gravité ukrainiens, les effets apparaissent rapidement limités. De fait, l'aviation ukrainienne n'est pas totalement incapacitée, à l'instar de ce qui s'était produit pour l'aviation égyptienne lors des frappes israéliennes initiales lors de la Guerre des six jours. De même, les bases terrestres ne sont que peu endommagées, et les nœuds logistiques ne sont pas rompus. Malgré l'ampleur des moyens engagés⁷⁹, les objectifs ne sont pas atteints. Il semble que cela s'explique, au-delà de la leçon tactique des bulles sol-air de courte portée, par un succès stratégique de l'Ukraine, qui a pu, semble-t-il, dans les instants précédents l'invasion russe, réaliser une dispersion de ses capacités stratégiques pour limiter

⁷⁵ Grevant non seulement la capacité à prendre des villes majeures dans les premiers temps de l'opération spéciale, mais imposant également par la suite un retard qui ne pourra être comblé puisque dans le même temps sera mise en œuvre la mobilisation ukrainienne et le renforcement des capacités défensives, faisant de la bataille de Kharkiv un affrontement de long cours qui sera progressivement remporté par les Ukrainiens.

⁷⁶ Jean-Christophe Noël, « Quelle campagne aérienne au-dessus de l'Ukraine ? », *op. cit.*

⁷⁷ Le schéma est inverse dans les doctrines occidentales, qui, focalisant la frappe dans la profondeur sur les vecteurs aériens, s'orientent moins sur le recours aux capacités d'artillerie terrestre. Ceci explique, par exemple, l'absence de missiles d'artillerie mais, en revanche, un nombre élevé de bombes et missiles guidés air/sol.

⁷⁸ Jean-Christophe Noël, « Quelle campagne aérienne au-dessus de l'Ukraine ? », *op. cit.*, p. 9.

⁷⁹ Il convient de le souligner, tant la plupart des analyses conduites, en ne se focalisant que sur les résultats, ont pu laisser entendre que les frappes initiales russes avaient été limitées. Si de fait elles ont été insuffisantes puisque les objectifs ne sont pas atteints, les moyens mobilisés demeurent importants, ne serait-ce que dans la flotte aérienne mobilisée, comprenant au minimum 500 avions.

l'effet des frappes. Le renseignement occidental, de même que l'anticipation de la date probable de l'invasion (cf. 1.3), ont été les facteurs principaux de ce succès, nous ramenant aux principes stratégiques élémentaires d'un arbitrage entre sidération par la masse ou par la surprise. L'absence de surprise quant au moment de l'attaque et aux objectifs visés imposait un volume de frappes encore plus consistant qu'il n'a été, hors de portée des capacités russes (en outre diminuées par la contestation de l'espace aérien). La réalisation des objectifs tactiques indispensables au succès stratégique de l'opération s'est donc avérée impossible.

2.3.4. La logistique, clé des succès et échecs des opérations russes

Comme énoncé précédemment, la manœuvre logistique est une des clés du succès de l'offensive russe généralisée. De fait, lorsque les opérations sont conduites à proximité de la frontière russe et qu'elles peuvent donc bénéficier du ravitaillement ferroviaire, la capacité de combat de l'offensive n'est pas limitée et possède une chance réelle de succès si la percée est effectuée et si l'encercllement des zones urbaines peut être complété. A l'inverse, dès lors que la logistique repose sur une ligne étirée construite sur les moyens routiers, la capacité de combat apparaît fortement grevée, tuant dans l'œuf tout espoir d'avancée quand bien même la percée serait effectuée. Ce qui s'est vu dans la région de Kiev est typique de cette dynamique, avec un convoi logistique étendu sur des dizaines de kilomètres, sensible aux opérations coup de poing ukrainiennes, et incapable de ravitailler efficacement les unités de contact et l'appui d'artillerie. Dans ces conditions, une pause opérationnelle est de fait réalisée, puisque le rapport de causalité est inversé, et ce n'est plus la logistique qui suit le rythme des percées mais les unités de combat qui s'adaptent au rythme de la logistique, tant pour la protéger que pour disposer des moyens nécessaires à la progression. Le rythme de l'offensive, cœur du succès stratégique, est profondément altéré. Il n'est en outre, dans le schéma tactique choisi, pas possible de réduire l'empreinte logistique nécessaire, puisque la manœuvre russe est avant tout une manœuvre des feux, par nature fortement consommatrice de munitions, et que les objectifs définis (les zones urbaines) renforcent cette logique. La nature des engagements tactiques demandés entre ainsi en contradiction avec les moyens disponibles, ce qui explique en grande partie les difficultés de progression rencontrées et donc l'échec de certaines opérations.

2.3.5. La guerre de siège russe en question

Corollaire de la question logistique, la guerre de siège et ses caractéristiques expliquent en grande partie la dynamique tactique du conflit et le résultat de l'offensive généralisée russe. De fait, de par le cloisonnement naturel des espaces en zone urbaine, les menaces sont omnidirectionnelles et une approche par la manœuvre n'est le plus souvent pas possible. L'investissement des villes impose une approche directe très défavorable à l'attaquant puisque les retranchements et opportunités de pièges pour les défenseurs sont omniprésents, tandis que l'emploi des systèmes lourds (chars, frappes aériennes...) se trouve contraint.

La guerre urbaine implique alors un affrontement pied à pied, quasi exclusivement conduit par des fantassins quartier par quartier, nécessitant un rapport de forces considérable à

l'attaquant pour être victorieux (entre 7 pour 1 et 10 pour 1 selon les doctrines)⁸⁰. La seule solution, en cas de rapport de forces insuffisant ou de recherche d'un succès plus rapide, consiste en l'application d'une méthode de guerre de siège. Proche, dans sa nature, de son archétype du Moyen-Âge, elle repose sur l'encercllement de la ville pour empêcher tout renforcement de l'ennemi et la destruction de ses retranchements pour réduire sa capacité défensive⁸¹, la guerre urbaine moderne ayant pour caractéristique que le retranchement n'est pas une muraille physique mais l'ensemble des bâtiments d'habitation. Une telle logique implique, pour être efficace, de procéder à un bombardement (artillerie et aérien) de toute position qui semble pouvoir servir de retranchement à l'ennemi, pour aplanir au sens propre comme figuré sa capacité de résistance. Le rééquilibrage du rapport de forces ainsi obtenu facilite la prise de la ville quartier par quartier.

Si les forces russes, depuis la seconde guerre de Tchétchénie, et en particulier la prise de Grozny, sont coutumières de ce type d'opérations, celles-ci n'ont rien d'aisé et supposent trois conditions cumulatives :

- ⇒ La solution d'une problématique de droit dans la guerre : le risque de dommages collatéraux en zones urbaines étant fort élevé, le siège du fait des tirs indiscriminés doit soit s'opérer dans des zones où les civils ont été évacués (ce qui pose la question délicate des couloirs humanitaires), soit supporter le risque de commission de crimes de guerre par non-respect de la proportionnalité des moyens utilisés et du statut de non-combattants des civils.
- ⇒ Un encerclement hermétique de la ville, pour circonscrire la menace et procéder à une réduction méthodique des capacités ennemies, en retirant le risque de contre-offensive de dégagement et de harcèlement des attaquants.
- ⇒ Une capacité des feux indirects suffisante et constante, pour détruire les défenses plus vite qu'elles ne sont reconstruites, supposant un approvisionnement logistique permanent et conséquent.

Le schéma tactique russe se met donc en place naturellement, avec une avancée dans la profondeur jusqu'aux abords des zones urbaines, et la mise en œuvre d'un encerclement efficace permettant d'entrer dans une phase de bombardements préalables massifs, réduisant comme peau de chagrin les capacités défensives pour faciliter ensuite l'appropriation de la ville zone par zone. Toute remise en cause de ce modèle conduit à un échec des opérations russes et à un coup d'arrêt porté à la dynamique offensive. De fait, l'impossibilité d'arriver à l'encercllement de Kiev, de Kharkiv et de Mykolaev conduit les Russes à un arrêt de la dynamique offensive, et, surtout, efface progressivement tout espoir de succès dans ces régions, figeant peu à peu le front du fait de la vulnérabilité des chaînes logistiques et de l'incapacité de disposer des conditions nécessaires à une progression nette en zone urbaine quand bien même les feux indirects portés sont nourris (Kharkiv, Mykolaev). A l'inverse,

⁸⁰ La bataille de Fallouja menée par les armées américaine et irakienne contre des djihadistes retranchés en 2004 offre une illustration parfaite de la difficulté de conduire une guerre urbaine pour un attaquant, même si celui-ci dispose de la supériorité aérienne, technologique et numérique (David Bellavia, *Fallouja !*, Nimrod, 2007).

⁸¹ Le siège au Moyen-Âge, en cas d'incapacité de destruction des murailles, se terminait le plus souvent par une longue attente visant à affamer le défenseur, qui finissait par se rendre, une dimension dont la durée n'est pas envisageable aujourd'hui et qui impose donc pour l'attaquant de se focaliser sur la première option.

l'isolement rapide de Marioupol et la mise en œuvre sans difficulté d'une chaîne logistique efficace permettant un bombardement constant, qui, malgré une résistance ukrainienne longue, rend la victoire inéluctable, puisque même en cas d'impossibilité de réduction physique (défense du complexe Azovstal), l'effet moral par la pénurie de vivres et de munitions conduit à la reddition du défenseur.

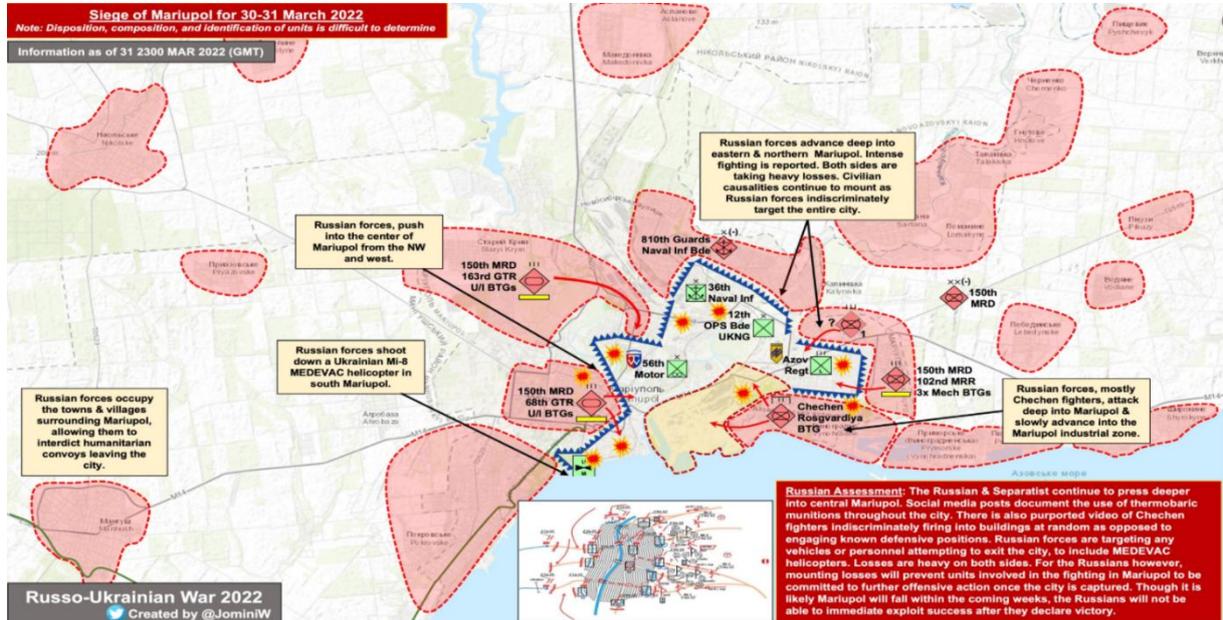


Illustration n° 2 : Encerclement, réduction de la menace et prise de Marioupol (source : Jomini of the West, Twitter, mars 2022)

Ce schéma, dans lequel la décision provient parfois de la pénurie de vivres plutôt que d'une percée de l'attaquant, démontre bien la complexité de la guerre urbaine moderne. Ainsi, le rapport de forces, même écrasant, ne suffit pas face à un adversaire déterminé⁸² et impose des délais importants qui, dans le cadre d'un conflit global et non d'une seule opération urbaine⁸³, immobilisent des moyens considérables de l'attaquant, obérant ses capacités sur d'autres fronts.

L'emploi d'une guerre de siège par les Russes n'apparaît de ce fait ni surprenante ni disproportionnée. Au-delà de la problématique du droit dans la guerre – centrale mais pas toujours prioritaire pour les belligérants – affiliée à l'évacuation des populations, la recherche de la réduction des capacités défensives urbaines et de leur effet nivelant face à un rapport de forces défavorable par l'emploi d'une manœuvre d'encerclement et le recours aux feux indirects en masse est logique au plan opérationnel.

Du fait du nombre important de localités urbaines au travers du pays, c'est donc bien la capacité à mettre en place ou non cette manœuvre (encerclement des localités et manœuvre

⁸² Voire fanatisé, le bataillon ukrainien Azov étant l'un des plus hostiles à Moscou et particulièrement attaché à Marioupol, dont il a été l'un des artisans majeurs de la libération en 2014, acceptant un destin de martyr pour conserver ce symbole (Robert Tomasik, « Territorial defense forces in hybrid warfare in the light of experience of the conflict in Ukraine », *op. cit.*).

⁸³ Cf. les cas de Grozny et de Fallouja, où les difficultés constatées ne concernaient que ce cas précis et décisif dans le cadre des opérations conduites.

logistique adaptée) qui dicte le succès ou l'échec sur un front (Kiev, Mykolaev, Kharkiv, Severodonetsk, etc.), et imprime la dynamique du conflit.

2.3.6. La défensive ukrainienne dans la profondeur et son impact sur le rythme de l'offensive russe

Ultime déterminant tactique de cette phase des opérations, les actions en profondeur conduites par l'Ukraine ont pesé lourd sur le résultat de l'offensive russe. Au-delà de l'effet psychologique de ces opérations, par la production d'un sentiment d'insécurité constant imposant le déploiement de forces dédiées à la sûreté et, partant, absentes des capacités de contact, l'effet physique a impacté nettement l'élan offensif russe. De fait, par la destruction d'éléments logistiques et la création de poches de résistance sur les arrières de l'ennemi, ce sont les deux problématiques opérationnelles russes qui sont renforcées. Le temps passé à la réduction de ces poches et à la protection des convois joue en défaveur des Russes, qui doivent forcer la décision avant un rééquilibrage du rapport de forces. De même, une réduction des capacités logistiques, déjà faibles, entraîne une diminution directe du potentiel de combat.

Au point de vue de la méthode employée, deux éléments semblent avoir favorisé le succès tactique ukrainien :

- ⇒ La facilité de la manœuvre d'artillerie : par un emploi judicieux des drones et des vecteurs classiques en exploitation des contraintes topographiques élevées de l'avancée russe, en ciblant les points de passage obligés (carrefours, ponts, franchissement de coupures humides, seules routes praticables du fait de la *raspoutitsa*), qui conduit à de fortes pertes dans les capacités lourdes.
- ⇒ L'efficacité des armes portatives anti-char et anti-air : les systèmes Stinger et Javelin (désormais vénérés par les Ukrainiens) ont rappelé l'importance de la masse⁸⁴, avec une attrition très élevée des chars du moment qu'ils sont utilisés comme éléments de la percée et du contact. Si la viabilité de ces systèmes pour emporter la décision n'est pas remise en cause en soi, puisque leur mobilité alliée à la puissance feu est une condition de la percée, ils apparaissent vulnérables à l'action de groupes isolés dotés de systèmes portatifs pouvant exploiter les espaces lacunaires⁸⁵. Un effort supplémentaire est donc demandé aux capacités logistiques (réparations, remplacement) de même que le parc de véhicule nécessaire à l'avancée est d'autant plus élevé, deux points déjà surexploités par l'offensive russe.

⁸⁴ Un débat théorique déjà parfaitement présenté par Luttwak, qui énonçait les cinq niveaux de la stratégie (technique, tactique, opératif, stratégique, politique/grande stratégie) en indiquant que selon l'utilisation faite d'un système, les mêmes données pouvaient produire des effets différents en fonction des niveaux, tout l'art de la victoire étant d'être conscient de ce paradoxe. Par exemple, alors que techniquement le système antichar est meilleur que le char car capable de le détruire pour un coût bien moindre, au plan tactique le char, par sa protection et sa mobilité, offre bien plus d'opportunités d'obtenir la décision que le fantassin usant d'un système antichar. Toutefois, le rapport de forces peut s'inverser au niveau opératif si les destructions de chars sont suffisamment nombreuses pour entraîner un impact psychologique sur l'adversaire qui remet en cause sa manœuvre ou qui ne peut acheminer des matériels supplémentaires quand bien même il a détruit plus d'unités adverses, etc. (Edward N. Luttwak, *Le grand livre de la stratégie : de la paix et de la guerre*, Odile Jacob, 2002, texte de 1987).

⁸⁵ Marc Chassillan, « L'emploi des blindés vu par les Russes au regard de la situation en Ukraine », *op. cit.*

3. La « deuxième guerre d'Ukraine », un conflit conventionnel de haute intensité circonscrit à l'Est (22 mars- 24 août)

3.1. Dispositions stratégiques

3.1.1. La stratégie russe

L'essoufflement de la progression sur les axes d'effort principaux (Kiev, zone de Kherson, Kharkiv) et l'érosion progressive des capacités qu'elle implique font rapidement entrer les Russes dans le point culminant de l'offensive⁸⁶. A ce stade, sauf effondrement surprise des défenses ukrainiennes, atteindre les objectifs initiaux n'est plus possible avec les moyens à disposition.

Le commandement se trouve donc face à un dilemme opérationnel : renforcer les moyens pour forcer la décision, ou réduire les ambitions stratégiques pour retrouver une marge de manœuvre tactique et opérative.

La première option, longtemps envisagée par les commentateurs occidentaux avec le recours à la mobilisation générale des conscrits russes ou l'engagement direct de la Biélorussie, n'était en réalité pas adaptée aux contraintes politiques du Kremlin restant officiellement sur la ligne d'une opération spéciale à l'engagement nécessairement limité. Par conséquent, seule la seconde option apparaissait viable, imposant un constat d'échec des opérations entreprises, processus délicat pour une armée en campagne (les exemples ne manquant pas à travers l'histoire militaire). Ainsi, dès le 29 mars, les déclarations officielles débute, énonçant dans un premier temps une réduction des efforts autour de Kiev⁸⁷, puis plus tard une focale opérationnelle tournée vers l'Est du pays. Au-delà des considérations politiques qui ne sont pas l'objet du présent travail⁸⁸, cette prise de conscience opérationnelle entraîne une évolution drastique du schéma stratégique.

Il s'agit en premier lieu de réaliser une mue opérationnelle, avec la fin de l'offensive généralisée pour une posture par théâtre :

- ⇒ Au Nord : un passage sur la défensive suivie d'une manœuvre de retrait pour réalouer des forces à l'Est, devant minimiser l'impact de la contre-offensive ukrainienne cherchant à profiter du retrait pour conduire des opérations d'attrition.
- ⇒ Au Nord-Est : un passage sur la défensive pour fixer les forces ukrainiennes et allouer certaines unités au Donbass.

⁸⁶ Vincent Tourret, Philippe Gros, « Guerre en Ukraine : l'armée russe est-elle sur le point d'atteindre le 'point culminant' de son offensive ? », *Notes de la FRS*, n° 08/22, mars 2022.

⁸⁷ Allan Kaval, « Guerre en Ukraine : les troupes russes se retirent des environs de Kiev », *lemonde.fr*, 1^{er} avril 2022.

⁸⁸ Ont été évoqués la volonté de Moscou de devancer les annonces occidentales de défaite, ou encore le besoin pour le Kremlin de justifier la durée de son opération spéciale (accompagnant même le discours d'une rumeur d'opération de diversion orchestrée à Kiev depuis le début, position qui a vite été réfutée).

- ⇒ A l'Est : un renforcement des capacités de la zone pour faire effort contre les forces ukrainiennes en difficulté et opérer, par un rapport de forces favorable, des avancées nettes permettant l'atteinte d'une partie des objectifs initiaux (la conquête du Donbass).
- ⇒ Au Sud : un passage à la défensive sur Kherson du fait d'un échec de l'avancée vers Odessa et d'une forte concentration de moyens ukrainiens, et un renforcement de l'effort sur la zone de Marioupol pour achever le siège qui immobilise des forces russes.

L'enjeu opérationnel réside alors dans l'accomplissement d'une manœuvre logistique majeure par un transfert des forces d'un théâtre vers un autre, tout en continuant les opérations dans les autres zones d'opération. La pause opérationnelle ainsi réalisée devait être assez rapide pour éviter un renforcement trop important de l'adversaire dans les autres théâtres et profiter d'un rapport de forces favorable.

Les objectifs stratégiques sont de ce fait revus à la baisse, avec le passage de la recherche de gains maximaux (renversement du gouvernement) désormais inatteignables, à une logique de gains minimaux (consolidation des acquis et recherche d'avancées limitées à la zone du Donbass), en exploitant les espaces où l'offensive initiale s'est avérée concluante.



Illustration n° 3 : La réarticulation du dispositif russe, entre retrait de Kiev, passage à la défensive sur Kherson et concentration des forces à l'Est (source : Institute for the Study of War, 3 avril 2022)

Le confort opérationnel temporaire obtenu par cette réarticulation à l'Est, permet d'engranger des avantages tactiques favorisant la progression :

- ⇒ l'acquisition d'un rapport de forces brut favorable autorise de nouveau la manœuvre même si les volumes limités rendent ce *ratio* fragile ;
- ⇒ un raccourcissement des lignes logistiques assurant une permanence de la manœuvre des feux et surtout un soutien à la percée pour l'exploitation ;
- ⇒ un espace opérationnel restreint facilitant la concentration des feux indirects, en particulier d'artillerie, démultipliant les effets, pilier des actions offensives russes.

Ces dispositions favorables expriment un retour aux fondamentaux doctrinaux avec la désorganisation de l'adversaire par les feux massifs, puis une percée tactique qui, exploitée dans la profondeur, permettra l'atteinte d'objectifs opérationnels, voire stratégiques. Le modèle ainsi mis en œuvre retrouve une certaine efficacité tactique⁸⁹, qui par enchaînement doit amener l'effondrement des défenses ennemies et une rupture suffisante pour entraîner un succès stratégique d'ensemble dans la zone d'opérations.

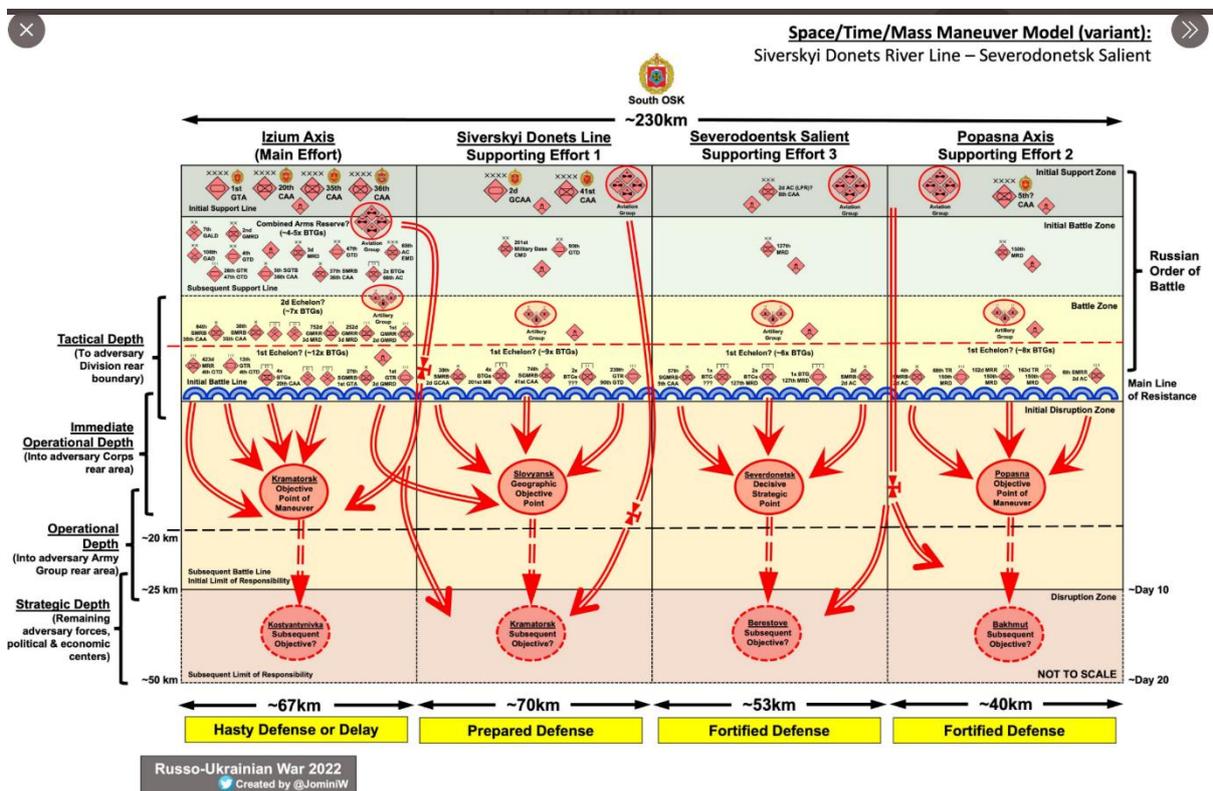


Illustration n° 4 : Le retour des opérations russes dans la profondeur : l'exemple de la zone de Severodonetsk (source : Jomini of the West, Twitter, avril 2022)

Cet élan russe se fonde de nouveau sur la recherche du succès décisif, puisque l'ensemble des autres théâtres est placé en défensive pour focaliser les efforts sur le seul front du Donbass dans lequel l'offensive doit emporter des succès stratégiques exploités politiquement. Une logique progressive n'est toujours pas envisagée, sur le modèle de gains par petits pas

⁸⁹ Cyrille Gloaguen, « L'armée russe dans le conflit ukrainien : quelles premières leçons ? », *op. cit.*

et érosion progressive de l'adversaire. C'est bien plutôt la rupture brutale du front et des capacités défensives adverses qui est recherchée.

3.1.2. La stratégie ukrainienne

Cette phase du conflit entraîne également une mue stratégique pour les forces ukrainiennes. De fait, le retrait des Russes de Kiev et leur passage à la défensive dans certaines zones, placent les Ukrainiens *de facto* dans une posture offensive. Ceux-ci ne peuvent désormais plus se contenter d'un seul schéma défensif, mais doivent conduire des contre-offensives conventionnelles directes, même si limitées dans leur ampleur, dans les zones concernées. Les objectifs stratégiques sont de ce fait, dans un mouvement contraire à celui des Russes, revus à la hausse avec le désir de reconquête des zones occupées.

Il s'agira de ce fait de créer un rapport de forces favorable en hommes et matériels dans les régions concernées pour disposer des capacités à percer les défenses russes, tout en maintenant dans le même temps une résilience suffisante dans les régions qui demeurent sur la défensive comme dans le Donbass. Un dilemme se dessine alors, contrarié par la faiblesse des moyens, creusant la dépendance aux livraisons occidentales. Les objectifs stratégiques apparaissent de ce fait complexifiés, avec une appréciation par théâtre qui tranche avec la vision initiale d'une défensive asymétrique intégrale, et nécessitent la mise en œuvre de nouveaux schémas d'opérations.

Deux grandes orientations stratégiques sont ainsi à l'œuvre :

- ⇒ Le retour à une défensive ferme sur le théâtre du Donbass : en exploitant les caractéristiques de la zone d'opération fortifiée et prenant appui sur les nombreuses zones urbaines, dont le cloisonnement est naturellement favorable aux défenseurs.

La répartition des forces sur l'ensemble du théâtre d'opérations ne réalise pas une égalisation du rapport de forces, mais n'empêche pas d'espérer une défensive réussie avec, au fil de l'attrition infligée, la réalisation d'un essoufflement rapide de l'élan russe permettant de fixer le front sans pertes opérationnelles majeures.

- ⇒ Le développement progressif d'une posture offensive, d'ailleurs autant dans les milieux terrestres que maritimes.

Ici, c'est la reprise de l'initiative dans la zone d'opération d'Odessa qui permet d'augmenter les frappes aériennes (aéronefs et drones) et terrestres (missiles antinavires) menaçant directement la flotte russe et conduisant à son recul avec à la clef une diminution de la pression exercée.

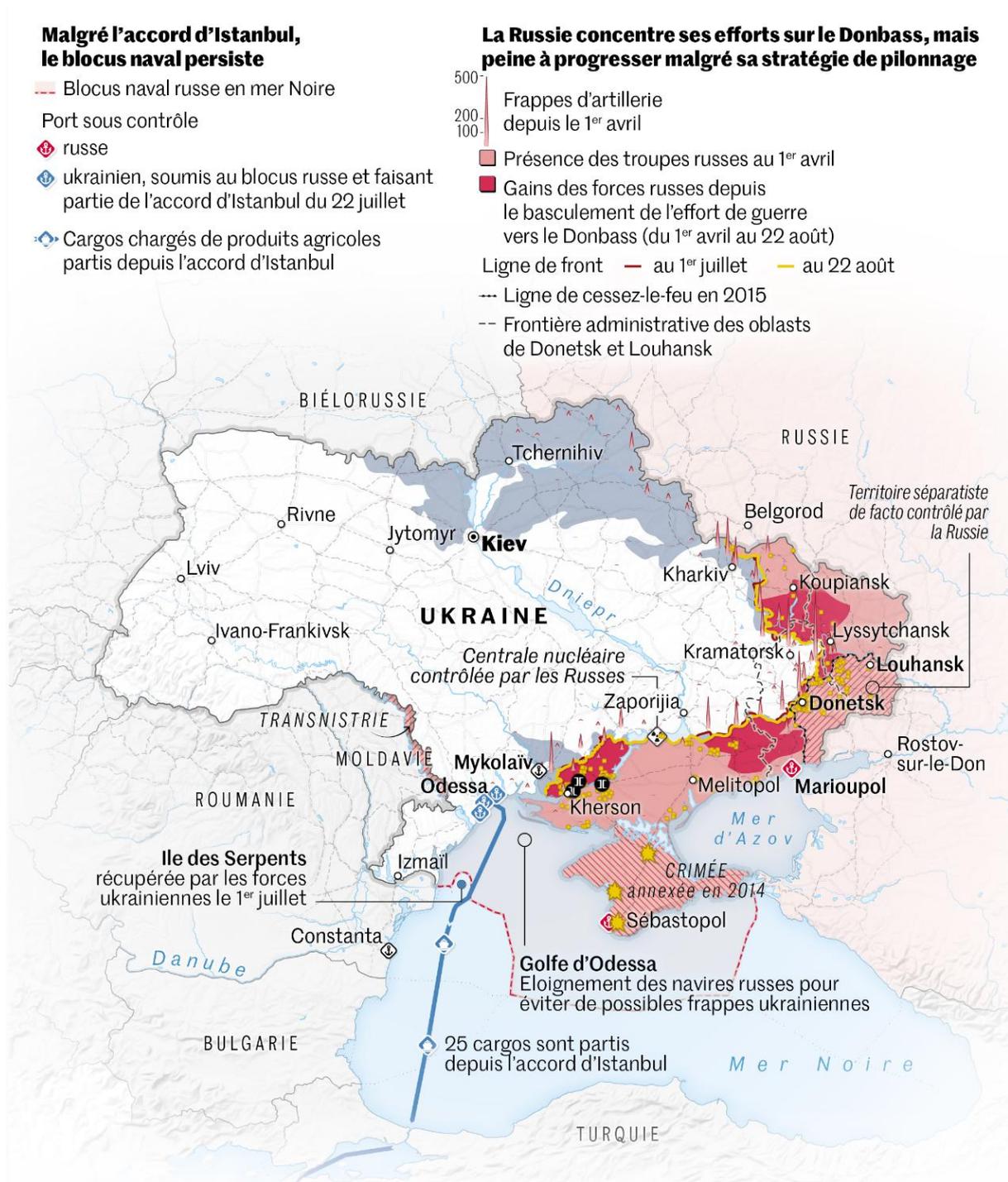


Illustration n° 5 : la reprise de l'initiative dans le théâtre sud autorise des gains même au plan maritime (source : Infographie Le Monde, août 2022)

C'est cependant au plan terrestre que les objectifs sont les plus ambitieux, le développement de contre-offensives dans les zones de Kharkiv et Kherson offrant deux opportunités stratégiques :

- ⇒ Directe : par la recherche de la percée fondée sur la manœuvre des feux et la reconquête du terrain, selon deux axes d'effort identifiés et mis en œuvre depuis mars :
 - l'oblast de Kharkiv, menaçant ensuite les Russes par le nord du Donbass ;

- la zone de Kherson, selon un schéma progressif de prise de position sur la rivière Ingoulets, puis vers Kherson, dont la reprise, au-delà du gain politique et symbolique, ouvrirait la route vers la Crimée.

⇒ Indirecte : en mettant la pression sur les fronts périphériques, afin de fixer des forces russes pour en diminuer le nombre disponible consacré à l'offensive à l'Est, puisqu'en cas d'avancée nette, les Russes devront apporter des renforts, ce qui entraînera de fait un allègement de la pression dans le Donbass. L'emploi des moyens occidentaux, en particulier les MLRS, constitue un élément clé de cette manœuvre en visant en priorité des objectifs logistiques dans la profondeur afin de perturber le potentiel offensif adverse⁹⁰.

3.1.3. Rapport de forces et analyse des décisions prises

Le rapport de forces constaté dans cette phase apparaît de nouveau insuffisant pour les Russes malgré l'obtention d'une supériorité locale. De fait, malgré la réarticulation du dispositif et le transfert des unités du front de Kiev aux opérations dans le Donbass, la supériorité obtenue n'est pas écrasante (d'autant qu'elles ne sont pas à leur plein potentiel matériel, physique et moral).

En effectuant un compte brut⁹¹ des forces en présence, le retrait des trois armées russes de la région de Kiev permet, en addition des forces présentes à l'Est, de porter les effectifs russes à 42 brigades disponibles (30 mécanisées et 12 blindées), contre les 14 brigades ukrainiennes de la zone, soit un rapport de forces d'exactly 3 pour 1 (le minimum pour une offensive en terrain ouvert)⁹².

Si l'on est plus pessimiste (et, sûrement, plus réaliste) et que l'on considère que les forces russes de la région de Kiev ne peuvent pas être considérées à plein effectif, et si par conséquent l'on retire une partie de leurs bataillons, on aboutit à un rapport de forces se situant autour de 2 pour 1, qui implique que des gains seront possibles mais ne permettront *a priori* pas de succès décisifs en ne dépassant pas le niveau tactique.

Dans les deux cas, on constate d'emblée que l'effort russe est sujet à caution et qu'il impose, malgré le renforcement des moyens disponibles et un confort opérationnel retrouvé (proximité des lignes logistiques, espace tactique limité favorable à la concentration des feux d'artillerie...), un succès décisif dans les premiers moments de l'opération sous peine de rapidement atteindre le point culminant de l'offensive du fait d'une supériorité quantitative faible et donc particulièrement sensible aux pertes subies. En outre, il implique de laisser

⁹⁰ Michel Goya, « Point de situation des opérations en Ukraine du 6 juillet 2022 », lavoiedelepee.blogpost.com, 6 juillet 2022.

⁹¹ C'est-à-dire fondé uniquement sur un rapport organique des armées en place sans prendre en compte leurs pertes éventuelles et en partant du principe que de chaque côté elles peuvent s'aligner complètement.

⁹² Le compte est effectué en recoupant les divers relevés des positions russes, les cartes fournies par les *briefings* des renseignements britanniques et du Pentagone, et des schémas d'opérations mis à disposition du public par les experts internationaux réalisant leurs propres cartographies et reconnus comme des sources fiables (*cf.* Jomini of the West, dont certaines illustrations sont reproduites dans le présent travail).

dans les autres fronts l'initiative aux Ukrainiens, qui, malgré des moyens limités à ce stade, vont opérer des contre-offensives qui érodent la capacité globale des forces russes⁹³.

In fine, si le choix de la réarticulation du dispositif russe du fait de l'impossibilité de renforts extérieurs apparaît stratégiquement justifié, la concentration des efforts sur une nouvelle offensive majeure apparaît délicate du fait d'un rapport de forces tout juste adapté qui oblige de nouveau à obtenir des succès décisifs rapides sous peine d'un enlèvement avec des gains limités. La situation opérationnelle ukrainienne paraît pour sa part, à ce stade, présenter davantage d'opportunités (reprise de l'initiative dans les espaces où les Russes passent en posture défensive et préparatifs pour éroder la capacité russe dans l'Est pour ne subir que des pertes opérationnelles limitées).

3.2. Schéma des opérations

3.2.1. La manœuvre russe

Cette phase n'emporte pas à l'origine une dominante des opérations de combat mais bien une manœuvre logistique majeure qui n'en est pas moins importante et délicate. La réarticulation d'un dispositif entier n'est déjà pas chose facile lors d'une avancée nette qui oblige à rediriger les efforts⁹⁴, mais elle est d'autant compliquée dans le cas d'une retraite puisqu'elle impose une manœuvre de couverture afin d'empêcher l'adversaire d'exploiter le recul causant de l'attrition aux forces que l'on souhaite dégager du front. Un principe de rapidité est également à l'œuvre dans le cas de la manœuvre russe, qui doit porter un renforcement des forces à l'Est sans laisser le temps aux Ukrainiens d'eux-mêmes se porter dans cette zone en envoyant une partie des éléments dévolus jusqu'à présent à la défense de Kiev.

Il s'agit, dans le même temps, d'achever le contrôle de la bande Sud liant le Donbass et la Crimée, avec la capture définitive de Marioupol, pour à la fois réduire le gain politique de la résistance héroïque ukrainienne et récupérer pour l'offensive dans le Donbass les moyens occupés au siège de la ville, qui nécessite une forte concentration d'hommes et de tirs indirects (bombardements aériens et d'artillerie).

Ces deux manœuvres, stratégique par la réorganisation du dispositif général et tactique par la prise de Marioupol, s'accompagnent d'une manœuvre logistique spécifique à la zone du Donbass destinée à acheminer les stocks de matériels et de munitions nécessaires à des opérations offensives de haute intensité qui reposent en priorité, dans le cas russe, sur la manœuvre des feux d'artillerie et l'encercllement par percée des blindés. Bien que moins complexe qu'une offensive globale, cette phase du conflit impose une maîtrise opérationnelle réelle pour une exécution rapide et complète. De par sa réalisation sans encombre, cette manœuvre aura été un succès notable de l'armée russe.

⁹³ Les premières étant conduites (en plus de la reprise de la zone de Kiev) autour de Kharkiv et au Sud dans la zone de Mykolaev.

⁹⁴ Les pauses opérationnelles peuvent alors prendre des semaines, comme les opérations soviétiques vers l'Allemagne de 1944 et 1945 l'ont montré.

Une fois ceci effectué, le modèle d'opérations conduites dans le cadre de la concentration des efforts offensifs à l'Est entend briser la ligne défensive ennemie par la prise du verrou opérationnel de Severodonetsk.

Pour ce faire, une logique doctrinale classique est mise en œuvre par les Russes, avec la recherche de la percée pour ensuite par l'exploitation, permettre l'enveloppement de l'adversaire afin de le conduire à la rupture (retrait ou destruction par encerclement). Il ne s'agit toutefois que de la phase initiale des opérations, dont la maîtrise permettra d'envisager une exploitation opérative puis stratégique en réalisant des avancées importantes dans la zone Ouest du Donbass (oblast de Donetsk) par la prise des objectifs clés de Slovyansk, Bakhmut et Konstyantynivka. Il s'agit dans ce cas d'une opération dans la profondeur sur divers axes conjoints pour une avancée tactique substantielle par la réduction du saillant de Severodonetsk, conjuguée à une exploitation opérative visant la prise de contrôle finale du Donbass.

Trois axes opérationnels majeurs sont alors pratiqués :

- ⇒ 1^{er} axe majeur – Severodonetsk : la réduction du saillant et la prise des villes jumelées de Severodonetsk et Lysychansk sont pensées selon une manœuvre classique d'encerclement avec fixation des forces ukrainiennes sur l'axe frontal de Rubhizne et recherche d'un enveloppement direct (pince en amont de Yampil et de Prospana) et indirect avec une manœuvre sur les arrières en aval de Yampil afin de scinder les forces ukrainiennes établies dans la profondeur pour obliquer ensuite vers Lysychansk.
- ⇒ 2^{ème} axe majeur – Slovyansk et Kramatorsk : la progression vers ces objectifs opératifs est plus directe dans le cadre de ce deuxième axe avec un effort principal depuis le nœud logistique d'Izium pour obtenir la rupture du front (avec pression sur trois directions simultanées) et une avancée directe sur Slovyansk avec concentration des forces par réunion des éléments des trois directions précitées. Elle n'en demeure pas moins complétée par la recherche d'un encerclement plus général, avec une pince directe sur Slovyansk (depuis Kurulka et Yampil) et indirecte par une manœuvre sur les arrières depuis Brazhkivka qui, si elle perce la défensive ukrainienne dans cette zone, entraînera une menace directe sur Kramatorsk, désorganisant en profondeur le dispositif ukrainien.
- ⇒ Axe secondaire – Konstyantynivka : plus limitée, cette offensive conduite depuis le Sud de la zone d'opérations vise autant une menace sur la profondeur du dispositif ukrainien dans le Donbass qu'une fixation globale des unités adverses pour éviter un renforcement des défenses dans les zones concernées par les axes majeurs de l'offensive.

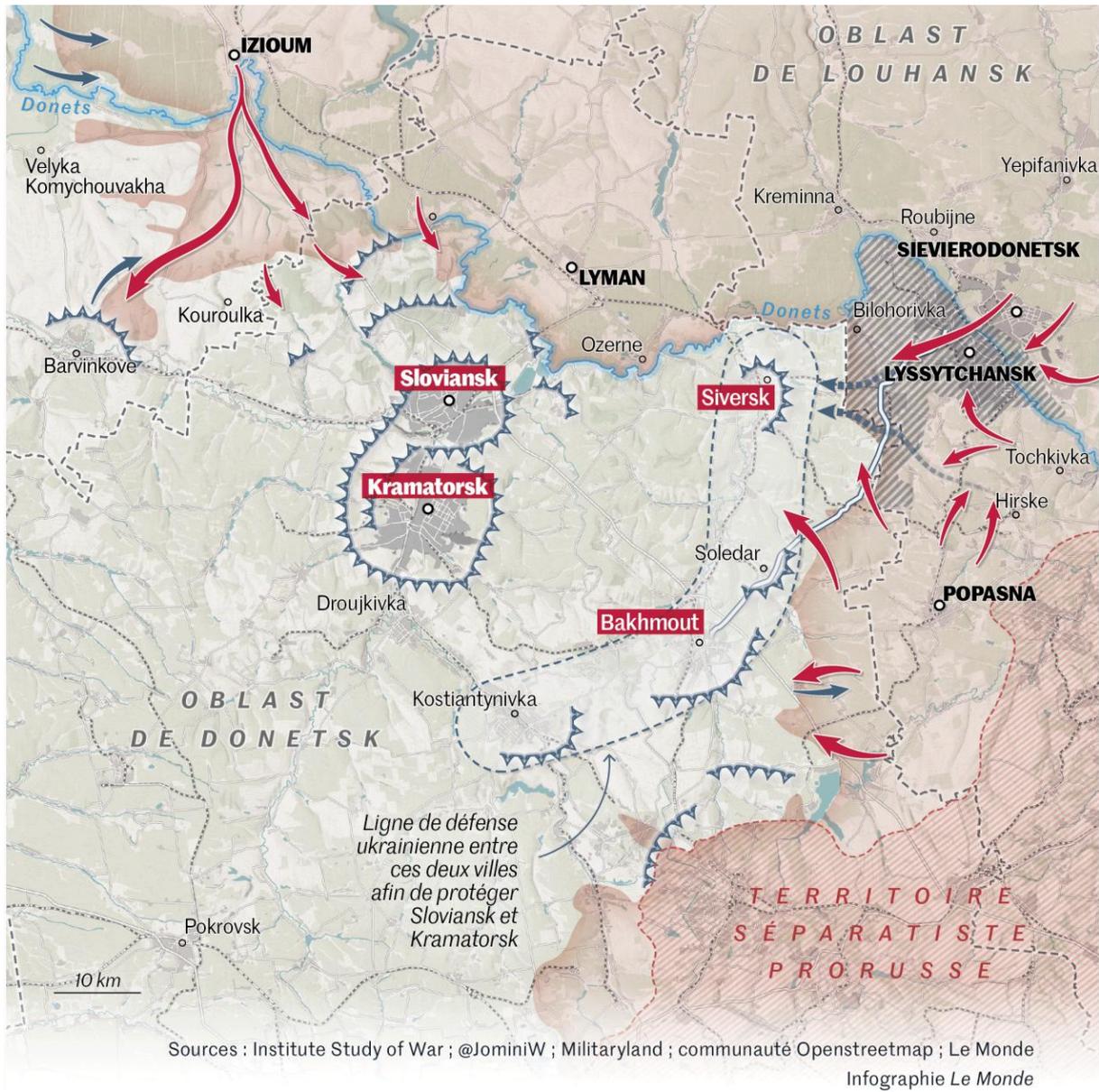


Illustration n° 6 : La manœuvre offensive russe dans le Donbass (juillet 2022)

Au plan de la méthode employée, le modèle opérationnel de l'offensive semble en tout point conforme aux dispositions doctrinales, les avantages tactiques précédemment évoqués (raccourcissement des lignes logistiques, rapport de forces favorable, concentration des moyens d'artillerie) offrent un confort opératif qui favorise la progression russe. Est ainsi mise en œuvre une manœuvre des feux dans la totalité de la profondeur du dispositif ennemi pour réduire son potentiel de combat (perturbation des lignes logistiques) et sa capacité défensive sur le front (modelage du champ de bataille). Cette préparation d'artillerie massive permet d'enclencher l'offensive mécanisée progressant sur plusieurs directions simultanées pour une pression constante sur l'adversaire afin de créer une brèche dans le système défensif qui est exploitée pour conduire à une percée selon les axes opérationnels établis et, ainsi, de consolider les gains au plan tactique et opératif (en l'occurrence en réalisant les encerclements envisagés). L'avancée continue offre ainsi une désorganisation en profondeur du dispositif ukrainien en multipliant les menaces de création de chaudron forçant

l'adversaire à entamer un repli pour éviter une destruction complète des forces engagées dans la zone d'opérations.

Sur les autres fronts, afin de diminuer au maximum le nombre d'unités mobilisées, une posture défensive ferme est mise en œuvre avec une fortification des positions.

La manœuvre russe paraît ainsi viser un succès décisif par une action stratégique directe (offensive sur un front déterminé à l'avance et connu de l'adversaire) par le biais d'un modèle opératif indirect cherchant la percée sur les ailes et la multiplication des encerclements tactiques. Il s'agit à nouveau d'un choix de coup unique, dont le succès doit être rapidement obtenu sous peine d'entraîner un enlèvement des forces russes (ce que le choix d'une manœuvre progressive n'aurait pas impliqué, bien que les gains auraient alors été d'autant plus limités). Dans ce cadre, au-delà des seules percées sur le front initial, la clé du succès de l'opération réside dans l'exploitation des gains tactiques dans la profondeur sur un rythme continu permettant le contrôle de la zone de Donetsk avant l'atteinte du point culminant de l'offensive, un élément délicat à obtenir d'emblée tant le rapport de forces semble juste suffisant pour l'opération, laissant peu de résilience aux pertes.

3.2.2. La manœuvre ukrainienne

Les opérations ukrainiennes se complexifient dans cette nouvelle phase du conflit, avec l'émergence d'opérations offensives limitées. Il s'agit de contre-offensives au sens où elles interviennent dans la chronologie du conflit après l'offensive globale de l'ennemi, mais ne doivent plus être interprétées à ce stade comme des actions de défense active pour enrayer la progression adverse (comme cela était le cas en particulier dans la région de Kiev). En effet, l'Ukraine est désormais à l'offensive dans les fronts de Kharkiv et de Kherson, elle prend l'initiative et mène des opérations continues contre les positions russes dans un objectif de gains territoriaux et de saisie d'objectifs opérationnels.

Pour ce faire, les Ukrainiens adoptent un schéma d'opérations indirectes procédant par des actions tactiques directes : c'est-à-dire qu'ils opèrent des engagements tactiques sur l'ensemble de la zone d'opérations destinés à fixer les unités russes et à tester le dispositif ennemi, pour ensuite, dans une zone périphérique identifiée comme moins défendue, opérer un effort opérationnel permettant une percée locale qui, exploitée, entraîne des gains opérationnels et une progression territoriale. Ce schéma s'oppose à des opérations directes d'une offensive généralisée sur la ligne de front pour forcer la décision par un rapport de forces favorable débordant les capacités défensives adverses.

A cette nouvelle donne opérationnelle s'ajoute la prolongation de la défensive sur les autres fronts avec, dans le cas du Donbass, une logique quelque peu divergente de celle rencontrée dans les engagements de Kiev. Ainsi, du fait d'une configuration tactique différente marquée par de nombreuses zones urbaines et des positions fortifiées le long de la ligne de front, le schéma des opérations est centré sur une défensive ferme contestant chaque avancée russe plus que sur un modèle de défense en profondeur avec actions asymétriques sur les arrières de l'ennemi (la proximité de la frontière russe complexifiant d'autant une telle approche). La principale menace à ce dispositif est constituée par le saillant de Severodonetsk, susceptible d'encerclement. Toutefois, dans une logique d'attrition, un abandon de la zone n'est pas envisagé dans la phase initiale puisqu'il s'agit de porter le coup le plus fort possible aux

forces russes pour éroder leur potentiel offensif et éviter une avancée profonde dans l'oblast de Donetsk, l'atteinte du point culminant de l'offensive sans recul majeur étant la clé du succès.

Dans le même temps, les efforts offensifs sont poursuivis et intensifiés dans les zones de Kherson et Kharkiv selon le modèle désormais devenu classique d'opérations précédées d'un emploi massif des feux dans la profondeur (ce que permettent les capacités livrées par les Occidentaux, comme les systèmes CAESAR et HIMARS), pour diminuer la résilience ennemie par destruction de ses points logistiques et modelage/cloisonnement du champ de bataille. Il s'agit ensuite de conduire une manœuvre des feux de désorganisation et de réduction du potentiel défensif ennemi sur la ligne de front, facilitant les percées locales qui, exploitées, forcent l'adversaire à reculer et à envoyer des renforts. L'immobilisation des forces russes ainsi réalisée permet en outre de diminuer le potentiel offensif dans le Donbass et donc d'alléger la pression sur le front principal de cette phase⁹⁵.

Bien que limités durant cette période, les gains sont tangibles et la progression ukrainienne notable, dégagant progressivement la zone de Kharkiv et permettant une avancée au Sud vers Kherson par une diminution de la pression sur Mykolaev puis une progression en direction de la banlieue de Kherson. L'arrivée des armes occidentales, en particulier des systèmes d'artillerie, offre en outre un renforcement du potentiel offensif, autorisant ainsi les Ukrainiens à annoncer des avancées pour la fin de l'année dans les régions concernées, une montée en puissance que les forces russes, contraintes par un engagement limité, ne peuvent espérer, dégradant graduellement le rapport de forces.

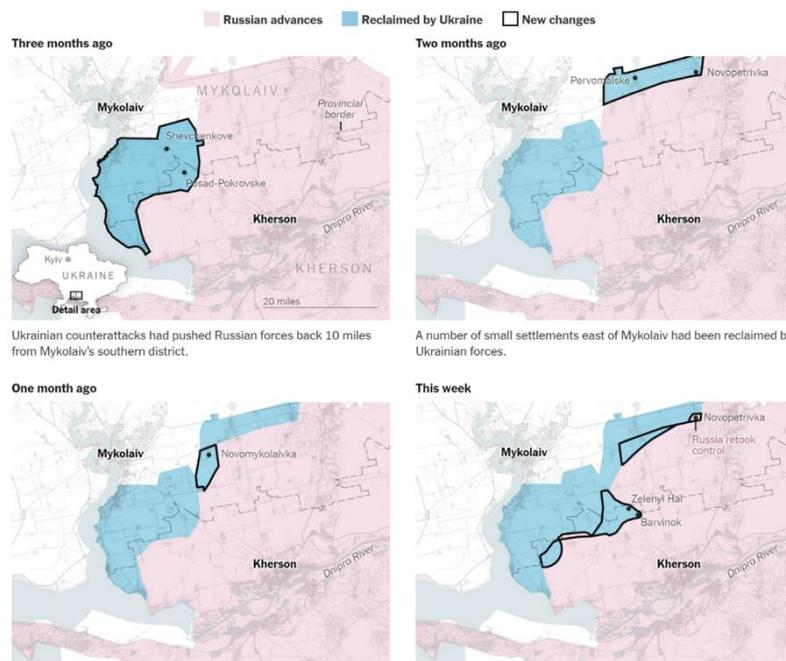


Illustration n° 7 : Progression ukrainienne dans la zone de Kherson entre mai et juillet 2022 (source : « Maps: tracking the Russian invasion of Ukraine; update on 1 July 2022 », nytimes.com)

⁹⁵ Cette logique aura des manifestations concrètes dès la fin juillet, avec un renforcement de la présence russe dans la zone de Kherson de l'ordre de quatre divisions et une brigade (Michel Kofman, live twitter du 29 juillet 2022 : <https://twitter.com/KofmanMichael/status/1552978414801412097?s=20>).

3.3. Etude des déterminants tactiques

La connaissance du modèle d'opération choisi par les deux camps permet d'éclairer les modalités tactiques qui ont émergé de cette seconde phase du conflit et d'en comprendre le résultat. Quatre éléments sont à mettre en exergue dans ce cadre : l'étude détaillée des contre-offensives ukrainiennes, un focus sur l'artillerie comme élément central de l'affrontement terrestre, la difficulté des opérations de franchissement, et l'étude d'une autre expression de la guerre urbaine au travers des engagements de Lysychansk et de Severodonetsk.

3.3.1. Décryptage de la contre-offensive ukrainienne

Le modèle des offensives ukrainiennes répond, nous l'avons vu, à un mélange d'opportunisme et de planification stratégique. Opportunisme tout d'abord, parce qu'à l'instar de toute contre-offensive, la manœuvre répond à l'essoufflement de la progression adverse, renforcée dans le cas présent par un abandon de l'initiative russe sur certains fronts, favorisant une bascule ukrainienne vers l'offensive. Planification stratégique, parce que l'opération répond à une concentration méthodique des forces, une anticipation des axes de progression, le test des positions adverses et un schéma tactique abouti. Ce dernier consiste, du fait de la composition des forces ukrainiennes et des réalités topographiques⁹⁶, en une action de percée permise par la manœuvre des feux d'artillerie en deux temps : une opération au long cours destinée à diminuer le potentiel ennemi par des frappes dans la profondeur ciblant les lignes de communication et les dépôts de munitions ; puis une action de modelage du champ de bataille par l'affaiblissement des défenses ennemies sur le front. Le tout diminuant suffisamment l'adversaire pour que l'assaut mécanisé et blindé l'oblige à reculer. L'encercllement est alors privilégié afin de contraindre les Russes à la retraite ou d'assurer leur destruction.

Ce modèle d'opérations, très proche de celui employé par la Russie dans l'Est du pays du fait de lignes de front globalement figées faisant la part belle au choc de la manœuvre des feux, impose toutefois, pour être efficient, soit de disposer d'une supériorité matérielle locale écrasante, soit de procéder à une percée du dispositif adverse en usant de la surprise, dont l'exploitation viendra déstabiliser l'ensemble de la défense ennemie. Dans tous les cas, elle oblige à recourir massivement aux systèmes lourds (artillerie et blindés), dont les effectifs ont rapidement fait défaut aux forces ukrainiennes, et à réaliser des pauses opérationnelles régulières pour remettre en condition les matériels et reconstituer les stocks au fil des avancées.

L'assistance militaire des pays occidentaux s'avère en ce point fondamentale, en offrant aux Ukrainiens une montée en puissance progressive ainsi que de nouvelles opportunités tactiques du fait de matériels adaptés à la grande profondeur (les LRM HIMARS américains étant l'exemple le plus emblématique). En considération de ces éléments, la capacité offensive ukrainienne, bien que désormais réelle, ne sera dans un premier temps que limitée, augmentant dans ses potentialités au fur et à mesure des livraisons occidentales et de l'érosion des capacités russes.

⁹⁶ En particulier des espaces cloisonnés, fronts fortifiés et zones de manœuvre limitées.

Le temps joue de ce fait de nouveau en faveur des Ukrainiens mais cette fois ci pour des considérations offensives, cette différence étant fondamentale pour la suite du conflit en cas de nouvel échec d'une offensive décisive russe. En effet, du fait de réserves élevées par la mobilisation de la population et d'une montée en gamme des moyens (livraisons de systèmes lourds par les pays occidentaux), le potentiel offensif ukrainien ne cesse de croître, même de manière lente, tandis qu'à l'inverse, sans mobilisation globale des forces (pour conserver le caractère d'opération spéciale, qui ne peut engager les mêmes volumes que dans une guerre déclarée), les Russes, à chaque pause opérationnelle ou fixation du front, connaîtront une érosion de leurs capacités, ce qui conduira à une inversion du rapport de forces sur le long terme.

3.3.2. L'artillerie, éternel dieu de la guerre

La place prise par l'artillerie terrestre nécessite une étude détaillée tant son rôle est devenu crucial. Il s'agit en effet du système qui permet la décision dans une zone d'opération (le belligérant qui réalise une concentration suffisante des feux entraîne le plus souvent le recul de l'adversaire).

En premier lieu il convient d'expliquer les sources de cette centralité de l'artillerie dans les opérations en Ukraine. Trois raisons majeures peuvent ainsi être évoquées :

- La doctrine des deux belligérants : Ukrainiens comme Russes ont construit leur schéma opérationnel sur le succès par le biais des opérations terrestres qui permettront d'emporter la décision par l'application de feux dans la profondeur et la percée sur les arrières (ou, dans le cas ukrainien, d'une défensive asymétrique dans la profondeur). Or, la manœuvre des feux dans le cadre de ces schémas opérationnels repose sur l'emploi des systèmes d'artillerie (les pays occidentaux privilégient, eux, les frappes aériennes). De ce fait, la supériorité des systèmes d'artillerie en termes d'efficacité, de portées et de volumes est la clé du succès des opérations, ce qui les place par nature au cœur des combats.
- La faiblesse des moyens aériens et navals : surprise de ce conflit en ce qui concerne les forces russes, le faible emploi de l'aviation dès la phase initiale du conflit de même que leur incapacité à obtenir une maîtrise aérienne réelle (avec la multiplication des bulles tactiques d'interdiction par systèmes portatifs disséminés) font du bombardement aérien dans la profondeur comme en appui au contact un élément rare et d'importance faible en comparaison des moyens d'artillerie terrestre. La faible utilisation est bien entendue moins étonnante du côté ukrainien puisque le rapport de forces initial, fortement défavorable, cantonne les forces aériennes ukrainiennes à des sorties rares et à un appui limité dans les zones d'opérations où le rapport de forces est localement favorable. Le même constat peut être tiré au plan naval, avec peu – voire pas – d'appuis d'artillerie par usage de bombardements navals, quand bien même le contrôle intégral de la mer d'Azov a été effectif dans les premiers instants du conflit. Sans alternative crédible, l'artillerie terrestre demeure ainsi le seul pourvoyeur de la manœuvre des feux.
- La topographie démultipliant l'efficacité des moyens d'artillerie : bien que le territoire ukrainien soit vaste, emportant notamment de grandes plaines de la Russie

jusqu'au Dniepr, l'avancée russe à l'Est n'a jamais dépassé la centaine de kilomètres de profondeur, plaçant les deux camps à portée d'artillerie aussi bien pour cibler les éléments de contact que la profondeur ennemie. Les livraisons occidentales permettent même à l'Ukraine de développer ces capacités, avec, dans le cas des lance-roquettes multiples, la capacité d'opérer des frappes jusqu'en Crimée⁹⁷.

L'artillerie terrestre représente donc, dans la guerre en Ukraine, un élément central, véritable moyen de la décision. Cependant, s'arrêter à cette démonstration serait incomplet, il s'agit également d'en exprimer les caractéristiques. Si, comme nous l'avons évoqué à plusieurs reprises, la question des portées et de la précision des engins est déterminante pour conduire une action dans la profondeur qui désorganise l'ennemi en frappant sa logistique, la question est en elle-même traitée grâce aux livraisons occidentales, qui ont offert à l'Ukraine de combler son déficit capacitaire en la matière. Un autre point semble également crucial à prendre en compte : la démonstration de l'impératif de masse. Ainsi, les frappes de précision ne permettent pas, quelle qu'en soit l'efficacité, d'entraîner l'affaiblissement décisif de l'adversaire. C'est bien par le volume des tirs entraînant effroi psychologique, destructions continues et modelage du champ de bataille que les effets sont produits. En l'occurrence, ceci a très vite mis les modèles capacitaires face à leurs défaillances : la focale de ces dernières décennies sur les armes de précision et des engagements limités a produit une faiblesse des stocks et un volume de lanceurs peu adaptés à une forte attrition et à un engagement de haute intensité dans la durée. L'on a assisté de ce fait à une course aux armements mobilisant les capacités nationales et les alliances pour trouver à la fois des lanceurs en nombres (l'assistance militaire internationale a été cruciale pour l'Ukraine sur ce point) mais également des munitions, avec une multiplication des partenariats tous azimuts.

Au bilan, l'artillerie est bien l'arme terrestre centrale de cette phase des opérations, voire du conflit dans son ensemble, produisant les effets nécessaires à toute progression. Toutefois, le conflit a également démontré, leçon centrale, que les modèles étaient en partie inadaptés, notamment en termes de volumes.

3.3.3. Le franchissement : une opération tactique délicate mais indispensable

Les actions de franchissement de coupures humides (rivières, fleuves), c'est-à-dire la traversée de troupes par l'usage de ponts artificiels, sont, avec les débarquements amphibies (réplique du franchissement à une échelle plus vaste), les opérations tactiques les plus complexes. Elles imposent en effet une coordination interarmes et interarmées parfaite afin de garantir la protection des forces lors de la traversée, forces qui sont, à ce moment-là, fortement vulnérables. Ainsi, ce type d'opérations est classiquement construit en trois temps :

- La sécurisation de la berge sur laquelle va débiter la traversée, qui doit être autant terrestre (protection contre l'artillerie et les forces de contact) qu'aérienne pour éviter des bombardements, et assure ainsi l'acheminement et la mise en œuvre des moyens du génie permettant la traversée.

⁹⁷ Avec le ciblage de bases et de dépôts logistiques cruciaux dans le cadre de la défense de la zone de Kherson (voir Gaëtan Powis, « Les M142 HIMARS frappent en profondeur et détruisent une dizaine de stocks de munitions et de carburant russes », air-cosmos.com, 8 juillet 2022).

- La traversée, qui doit être aussi rapide que possible pour minimiser le risque de concentration des feux adverses pour exploiter ce moment de vulnérabilité.
- La tête de pont sur l'autre berge, qui doit être consolidée et élargie aussi vite que possible pour réaliser l'avancée et supprimer la vulnérabilité d'un encerclement des forces partielles déployées sur la berge.

Si ce schéma ne pose pas de problème en termes techniques, l'impossibilité de garantir une zone d'exclusion aérienne et de protection vis-à-vis des feux indirects rend le franchissement vulnérable à toute concentration des feux d'artillerie et pousse les états-majors à compter plutôt sur le secret et la surprise que sur la force brute pour réussir. De fait, c'est dans la rapidité d'exécution et la confidentialité que réside la meilleure chance de succès, toute détection par l'ennemi entraînant la concentration de ses efforts pour tirer parti de ce moment de fragilité du dispositif ennemi⁹⁸. C'est exactement la configuration observée dans le cas de l'échec de la tentative de franchissement par les Russes de la rivière Donets dans la zone de Lysychansk le 11 mai 2022. La détection par le renseignement (visiblement aérien) ukrainien d'une concentration de troupes russes pour une opération de franchissement a permis de concentrer les feux d'artillerie au moment de vulnérabilité (en cours de traversée), infligeant la perte de l'ensemble des moyens concentrés – du volume d'une brigade – et la destruction du pont flottant⁹⁹.



Image n° 1 : l'ampleur des pertes russes témoigne de la difficulté des opérations de franchissement et des risques en cas d'échec (source : Armée de l'Air ukrainienne – photo prise le 11 mai 2022)

⁹⁸ Quel que soit d'ailleurs le rapport de forces. Il suffit de penser à la difficulté du franchissement du Rhin par les alliés en 1945 ou du D-Day en 1944 sur les plages normandes pour constater que même avec une disproportion écrasante de forces, sans la surprise, la réussite est fortement compromise (et implique, même en cas de succès, des pertes considérables).

⁹⁹ Sébastien Seibt, « La destruction d'un pont flottant, symbole des difficultés russes dans le Donbass », france24.com, 12 mai 2022.

Malgré leur dangerosité, ces opérations n'en demeurent pas moins indispensables dans le cadre du conflit du fait de la topographie de l'Ukraine, dont le territoire est traversé par le Dniepr sur toute sa longueur, et parsemé de nombreuses grandes rivières qui sont autant de passages obligés dans le Donbass, et les régions de Kharkiv et de Kherson. Elles entraînent ainsi, lorsqu'elles sont conduites avec succès, des gains tactiques indéniables (elles sont par exemple une des clés du succès autour de Severodonetsk puisque le franchissement du Donets, qui sera réussi en d'autres points par la Russie, permet de concrétiser l'enveloppement de la ville et donc de favoriser l'effort russe de création d'un chaudron).

Dans le même ordre d'idée, lorsque ces opérations sont impossibles du fait de la proximité des forces ennemies, mais que la zone d'opération est marquée par une coupure humide, elles peuvent être la cause d'un encerclement. C'est le cas de Kherson, qui exprime cette logique inversée avec la recherche par les Ukrainiens de la destruction des ponts autour de la ville pour isoler les défenseurs, en les privant à la fois de ravitaillement et de renforts, mais également en les encerclant de fait puisqu'ils ne peuvent dans le même temps créer des opérations de franchissement en d'autres endroits.

Le franchissement, action tactique complexe en haute intensité, regagne ainsi toute sa cardinalité dans le cadre du conflit en Ukraine puisque leur réussite conditionne la poursuite des avancées dans cette seconde phase des opérations, pesant de tout son poids à la fois dans le succès de l'offensive russe et dans la profondeur de la contre-offensive ukrainienne dans la région de Kherson.

3.3.4. Les combats urbains dans le Donbass : les cas de Lysychansk et Severodonetsk

Si ce n'est pas la première fois que nous abordons le thème du combat urbain et de ses caractéristiques tactiques dans ce conflit, le cas ici mis en lumière permet d'étudier une autre facette de ce mode d'opération.

De fait, la zone urbaine étant cette fois-ci directement sur la ligne de front d'un théâtre immobilisé depuis plusieurs semaines, et prenant la forme dans le cas de Severodonetsk d'un saillant, la réduction des forces ennemies par l'encerclement n'est pas possible sans une percée du front¹⁰⁰, ce qui implique de conduire également des opérations offensives directes.

Ainsi, si, comme nous l'avons étudié dans l'aspect opératif, des pinces d'encerclement directes et indirectes sont bien mises en œuvre, le gros de l'effort est cependant conduit selon une approche directe. La Russie entend alors profiter de sa supériorité des feux pour réduire le potentiel défensif ukrainien, et par une pression continue sur l'ensemble de la zone d'opérations provoquer des ruptures locales dans la ligne défensive. Une fois celles-ci obtenues, puisque la configuration tactique d'un espace urbain cloisonné ne permet pas une exploitation dans la profondeur, la pression de l'assaut direct est maintenue et renforcée sur les espaces de rupture pour forcer l'adversaire au recul. Une nouvelle dynamique opération-

¹⁰⁰ La seule percée sur les ailes ne conduisant qu'à une lutte défensive urbaine sur plusieurs axes qui peut s'avérer très efficace et coûteuse pour l'adversaire même en cas d'encerclement (cf. le cas de Marioupol), c'est la pression sur le front et le recul qu'il opère qui permet de maximiser le sentiment d'urgence chez le défenseur et le risque de création d'un chaudron.

nelle est alors conduite dans la foulée afin d'éviter une consolidation défensive et de maintenir l'élan de l'offensive. Cette pression continue, alliée au succès des pinces sur les flancs, rend alors la position intenable pour les Ukrainiens par le risque de création d'un chaudron qui conduirait à la perte de nombreuses forces. La retraite de la zone urbaine est ainsi indispensable et entraîne un succès russe sans enlèvement, malgré des opérations dans un espace complexe. La supériorité des feux, conjuguée à la supériorité du rapport de forces, est dans ce cadre cardinale pour produire un effort suffisant pour déstabiliser la ligne défensive.

Par cet exemple, caractéristique de cette phase du conflit, une nouvelle modalité de la guerre urbaine est ainsi créée avec la recherche de l'effondrement de l'ennemi par une action directe et non pas un encerclement suivi d'une lente destruction des capacités ennemies.

Si le succès constaté est notable, il convient toutefois de préciser que le mode d'opérations décrit n'est possible que du fait d'un contexte opérationnel bien précis, permettant une pression sur l'ensemble de la zone d'opérations, ainsi qu'une menace de chaudron du fait d'une zone urbaine constituant un saillant dans le front, et surtout avec des unités russes profitant d'une supériorité tactique en hommes et matériels. Sans ôter aux forces russes leur maîtrise tactique conduisant à ce succès, il faut ainsi bien prendre en compte qu'il ne saurait constituer un modèle d'opérations urbaines adaptable à l'ensemble des configurations opérationnelles.

3.4. Bilan de l'offensive russe à l'Est et des raisons de son relatif échec

In fine, au 24 août – limite droite de la présente étude –, après trois mois d'opérations majeures russes dans le Donbass suite à la réarticulation à l'Est, les avancées apparaissent limitées. Si les succès tactiques ont été réels, dans une rupture de la ligne de front permettant des avancées dans le Donbass et la prise symbolique de Severodonetsk et Lysychansk, l'élan de l'offensive s'est rapidement brisé, n'offrant pas de gains supplémentaires. Au bilan des opérations conduites, donc, l'on constate bien une réduction du saillant de Severodonetsk et de l'enfoncement des lignes ukrainiennes sur l'axe Izioum → Slovyansk, mais aussi un échec opératif notable par impossibilité de concrétisation des avancées et de conduite des enveloppements indirects – Slovyansk et Kramatorsk restant largement hors de portée.

Si l'on se rapproche de la doctrine russe et de la dynamique de l'atteinte de la victoire qu'elle développe¹⁰¹, on constate que l'offensive russe a été très rapidement contrariée puisque l'impossibilité de dépasser le succès tactique pour opérer l'exploitation opérative a conduit à un arrêt de l'élan entrepris. Ce dernier, du fait d'un front à l'espace limité n'autorisant pas une opération offensive en un autre point et d'une absence de renforts massifs ne permettant pas de forcer le blocage tactique¹⁰², n'a pu repartir, faisant de l'opération russe un échec global par absence d'atteinte des objectifs stratégiques assignés.

¹⁰¹ Le cheminement sommaire des opérations dans la profondeur étant pour rappel que le succès tactique exploité dans la profondeur conduit au succès opératif qui lui-même exploité dans la profondeur permet d'atteindre le succès stratégique.

¹⁰² Ce sont les deux alternatives les plus courantes dans les opérations militaires en cas d'impossibilité d'avancée sur un front, et d'ailleurs exprimées dans la doctrine russe (et soviétique avant elle) en cas de blocage d'une

Ce résultat est par ailleurs une conséquence du choix stratégique puis opératif d'une recherche de la décision sur le front du Donbass par une opération unique décisive, qui devait profiter d'un rapport de forces temporairement favorable et d'un relatif confort opérationnel (proximité des lignes logistiques, concentration des feux facilitée...) pour percer la défense adverse. En effet, en misant sur un coup unique, la parade de celui-ci ou du moins des effets moindres à ceux anticipés empêche l'atteinte des objectifs généraux et donc un échec de fait.

A ce titre, bien que de nombreuses raisons expliquent la résistance ukrainienne, dont certaines ont été mises en avant dans les modalités tactiques et le schéma des opérations, la principale réside dans un rapport de forces qui, bien que favorable, était de nouveau, comme depuis le début des opérations conventionnelles majeures, insuffisant. En effet, la juste atteinte d'un rapport de 3 pour 1 sur le front ne permettait pas une résilience à l'attrition massive liée à des opérations de haute intensité face à un adversaire retranché, condamnant l'élan offensif à l'arrêt dès les premières pertes majeures subies.

Ce rapport de forces, et les façons de le créer (réarticulation des forces du Nord par abandon du front de Kiev, et fronts de Kharkiv et Kherson dégarnis pour concentrer le plus de troupes disponibles), s'avère en outre, et de manière bien plus grave pour les Russes, inadapté dans le cadre du conflit conduit. En effet, il emporte en cas d'échec – même relatif – un épuisement général des capacités russes, leur ôtant pour une période importante la possibilité de mener d'autres offensives¹⁰³, et, plus problématique encore, offrant aux Ukrainiens la totale reprise de l'initiative avec en outre la possibilité de conduire des contre-offensives face à des fronts fragilisés par l'allocation de troupes aux opérations dans le Donbass.

La dissymétrie progressive des forces évoquée précédemment, qui voit les Ukrainiens se renforcer du fait de l'arrivée à maturité des unités issues de la mobilisation et des livraisons occidentales, et qui au contraire place les Russes dans un affaiblissement progressif par perte de leurs meilleures unités et de matériels qui ne sont pas compensés par des renforts massifs, s'avère ainsi dramatiquement (ou bienheureusement selon le camp) aggravée par l'échec de l'offensive russe.

In fine, l'atteinte de l'objectif stratégique d'un effondrement physique ennemi dans le Donbass était conditionnée à des éléments difficilement atteignables. Son échec partiel final n'est ainsi pas surprenant. Toutefois, il emporte des conséquences fondamentales, puisqu'au-delà de l'impossibilité d'atteindre des gains politiques par la percée, il entraîne un épuisement des capacités russes qui offre à l'Ukraine l'opportunité d'une évolution de posture par un passage général à l'offensive, constituant un véritable tournant dans le conflit.

opération dans la profondeur par résistance ennemie trop importante et dévolue le plus souvent au second échelon des forces (traduction et diffusion des documents doctrinaux soviétiques (US Army), *FM 100-2-1: The Soviet army, operations and tactics*, op. cit., pp. 18-19).

¹⁰³ Sauf cas de mobilisation générale russe et de déclaration de guerre, comme cela a été précédemment évoqué.

4. Conclusion : anatomie d'une guerre de haute intensité, les leçons à chaud du conflit en Ukraine

L'étude opérationnelle des six premiers mois de guerre replace dans un cadre contemporain et sur le sol européen les problématiques de la guerre de haute intensité – les diverses phases du conflit offrant un panel varié d'enjeux stratégiques, de logiques opératives, et de modalités tactiques.

Bien entendu, la guerre étant un caméléon¹⁰⁴, elle s'adapte à chaque contexte d'engagement, qui développe ses logiques propres et ne permet pas une transposition intégrale en lois pour les conflits à venir. Il n'en demeure pas moins que tout conflit, d'autant plus dans ce cadre mobilisant des forces modernes dans un engagement majeur, impose la réalisation d'un retour d'expérience pour donner aux autres puissances l'opportunité d'affiner leurs doctrines et éventuellement de les ajuster à des vulnérabilités identifiées. Ces « leçons » sont indispensables et forment une part importante du travail de prospective stratégique. Toutefois, il convient de se garder autant que possible d'une extrapolation des faits ou d'une surinterprétation des conclusions qui en sont tirées¹⁰⁵. Pour ce faire, une pondération des « enseignements » et « surprises » du conflit est intéressante à effectuer par un retour aux doctrines des belligérants (dont les modèles opérationnels constatés sont souvent issus) et une comparaison avec les évolutions prospectives réalisées dans la littérature stratégique de ces dernières années¹⁰⁶.

En usant de ces deux modérateurs intellectuels, nous constaterons ainsi que nous sommes en présence d'une guerre de confirmation plutôt que de rupture, dont les leçons qui émergent à l'heure actuelle sont avant tout politiques.

4.1. Une guerre pas si neuve...

Le retour d'un conflit majeur en Europe n'implique pas nécessairement une guerre d'une nouvelle forme, à savoir un engagement aux modalités et formats d'armées en grande partie différents des engagements précédents (même limités). Ce constat de pur bon sens trouve de nouveau son application au cas d'espèce.

En premier lieu, ainsi que nous l'avons constaté dans les doctrines étudiées et les forces déployées, nous nous trouvons face à des formats d'armées et types d'opérations semblables à ceux de la fin du XX^{ème} siècle. Les modèles de modernisation, en particulier dans le cas russe, n'étaient prévus que pour la décennie 2040 au mieux et n'exercent de ce fait aucune influence notable. De ce constat découle en second lieu, et de manière logique, que la plupart des failles relevées et des dynamiques opérationnelles étaient contenues dans les doc-

¹⁰⁴ Carl Von Clausewitz, *De la guerre*, Tempus, 2007.

¹⁰⁵ D'autant plus à l'heure actuelle, avec un recul faible sur le conflit (toujours en cours) et l'accès uniquement partiel aux informations qui poussent à exprimer, dans certains cas, des conjectures plutôt que des faits.

¹⁰⁶ Afin d'éviter de « découvrir » une rupture opérationnelle qui a en réalité été identifiée il y a dix ans dans les publications spécialisées (le cas du « retour de la haute intensité » est un exemple parlant, ayant été identifié par les experts au début des années 2010 mais popularisé et repris par les instances décisionnelles seulement au début de la décennie suivante).

trines des belligérants (défensive asymétrique avec contestation locale de la supériorité aérienne dans le cas ukrainien, frappes de décapitation russes...). En troisième lieu, il apparaît de manière indéniable que les « surprises » évoquées au début du conflit n'en sont en réalité pas pour la plupart, mais qu'elles sont largement le reflet des anticipations doctrinales et théoriques réalisées par les experts militaires internationaux¹⁰⁷ :

- ⇒ L'impératif de masse : en hommes et en matériels, ce quel que soit le type de forces utilisé (terre, air, mer) pour résister à la nécessaire attrition subie dans un conflit de longue durée, mais également pour disposer des moyens d'opérer la percée et la suprématie locale (cf. les forces aériennes russes et les stocks de munitions). Il s'agit d'une problématique fréquemment évoquée par les experts occidentaux¹⁰⁸, et les belligérants eux-mêmes, qui ne peut être considérée comme une surprise mais bien plutôt comme la confirmation de problématiques envisagées précédemment.
- ⇒ Les difficultés logistiques : également clairement identifiées dans la doctrine comme un centre de gravité des opérations modernes, autant indispensable pour permettre d'assurer la manœuvre des feux et le mouvement que vulnérable aux tirs indirects et actions dans la profondeur.
- ⇒ Les failles des BITD¹⁰⁹ : à assurer le remplacement des matériels et la production de munitions en masse pour faire face aux problèmes de stocks. Pointée comme une vulnérabilité depuis plusieurs décennies du fait de la faiblesse des stocks, et mise en lumière plus particulièrement avec la pandémie, qui a illustré les dépendances des chaînes de production et les risques de les voir paralysées¹¹⁰, la problématique de la résilience et de la remontée en puissance rapide de la BITD n'est pas apparue avec les pénuries ukrainiennes de matériels et la consommation journalière en munitions, mais s'incarne bien davantage dans une logique établie de longue date.

4.2. ...qui confirme les ruptures constatées dans l'art de la guerre...

Puisque le conflit actuel n'est pas si inédit et détermine des leçons opérationnelles identifiées, il démontre en réalité la confirmation d'un ensemble de ruptures anticipées ces dernières années dans la conduite d'opérations de haute intensité. Trois éléments émergent ainsi en particulier :

¹⁰⁷ Sans compter les nombreuses confirmations des principes de la guerre, dont l'énonciation serait trop longue pour être pertinente. Un exemple, à titre illustratif, réside dans la logique paradoxale de la stratégie, définie par Edward Luttwak, estimant que plus une arme est décisive, plus la parade sera formulée rapidement, et donc plus, paradoxalement, son efficacité sera moindre sur la durée d'un conflit, le cas de l'usage des drones ukrainiens démontrant cette logique avec le développement rapide de contre-mesures russes (Alia Shocrib, « Ukraine's drones are becoming increasingly ineffective as Russia ramps up its electronic warfare and air defenses », *businessinsider.com*, 3 juillet 2022).

¹⁰⁸ Pour ne prendre qu'un exemple dédié au cas français, voir Raphaël Briant, Jean-Baptiste Florant, Michel Pesqueur, « La masse dans les armées françaises : un défi pour la haute intensité », IFRI, juin 2021.

¹⁰⁹ Base Industrielle et Technologique de Défense.

¹¹⁰ Thibault Fouillet, Bruno Lassalle, *La remontée en puissance à la lumière des vulnérabilités et dépendances industrielles révélées par la crise sanitaire*, Observatoire armée de Terre 2035, septembre 2020.

- ⇒ Une nouvelle phase historique de la paralysie de la manœuvre par le feu : à l'instar de ce qui avait été établi durant le premier conflit mondial, le développement massif de capacités d'interdiction offensives comme défensives (systèmes anti-aériens, drones tactiques, feux dans la profondeur massifiés, etc.) détruisant les éléments traditionnels de la manœuvre (chars, avions) conduit de fait à une guerre de positions dont les percées même importantes n'entraînent pas des succès décisifs¹¹¹.
- ⇒ Le nivellement de la puissance militaire par la diffusion des technologies de pointe : la prolifération des drones, moyens de C2, communications duales, etc. permettent à toute puissance moyenne de disposer des attributs de la guerre moderne à moindre coût, ce qui renforce mécaniquement sa capacité opérationnelle et réduit l'écart et le confort opérationnel des grandes puissances (cf. la suprématie aérienne).
- ⇒ Un décrochage accentué entre les nations capables d'une opération conventionnelle en force créant un effet de sidération et de décapitation et les autres : alors que l'action américaine en Irak en 2003 prédisait un modèle d'opérations de décapitation rapide pour les grandes puissances, la Russie prouve que toute nation n'en est pas capable. Un écart opérationnel est ainsi créé de fait entre les Américains et les autres nations, dont les capacités sont désormais plus adaptées à des engagements limités et de courte durée puisqu'en cas d'épuisement, le défenseur sera à même de conduire des contre-attaques par la mobilisation de l'ensemble de ses ressources nationales.

4.3. ...et livre avant tout des leçons politiques et grand-stratégiques

Si le pan opérationnel apparaît peu propice aux « grandes leçons », le conflit ukrainien délivre néanmoins de forts messages au plan politique, voire grand-stratégique.

De fait, est confirmée en premier lieu l'importance fondamentale de l'assistance militaire internationale dans la capacité à durer et pour équilibrer l'asymétrie des forces, une dimension trop peu souvent prise en compte dans l'analyse des conflits militaires et dans les études stratégiques, mais qui s'avère incontournable dans le cas ukrainien. En outre, la cohésion nationale et la mobilisation de la population apparaissent comme une clé de la résilience d'un Etat en cas d'invasion et de conflit asymétrique, permettant un rééquilibrage du rapport de forces dans la durée.

Enfin dans le même ordre d'idée que l'assistance militaire, cette guerre illustre l'importance des dépendances économiques (céréales, énergie, vulnérabilité aux sanctions internationales) qui imposent, pour maintenir des ambitions et capacités de réponse globales, de développer l'autonomie stratégique nationale ou dans le cadre des alliances, élément souvent négligé dans la capacité à exercer des actions militaires¹¹².

¹¹¹ Amos C. Fox, « Manœuvre is dead? », *The RUSI Journal*, n° 166, pp. 10-18.

¹¹² Sans énergies fossiles, composants électroniques ou munitions, comment conduire des opérations dans la durée (même en possession de matériels modernes en quantité) ? Une problématique réémergente puisque dimensionnante dans le cas du second conflit mondial en particulier pour les forces de l'Axe (Basil H. Liddell-Hart, *A history of the second world war*, PanMacmillan, 2014 (texte de 1970), pp. 3-30).

In fine, le conflit en Ukraine dans ses évolutions opérationnelles impose un suivi continu¹¹³. Ainsi, si la plupart des leçons qui en émergent forment davantage des prolongements de dynamiques opérationnelles et doctrinales connues que des ruptures, il n'en demeure pas moins que ce conflit exercera un effet structurant sur l'histoire militaire contemporaine et les analyses stratégiques.

¹¹³ Ce premier volet sera suivi d'autres documents d'analyse au fil du conflit, évoquant par exemple la contre-offensive et la percée ukrainiennes, actuellement à l'étude.